ECOUTER VOIR
11-21 AOUT 2010
FAR° FESTIVAL DES ARTS VIVANTS / NYON
TEL +41(0)22 365 15 50
WWW.FESTIVAL-FAR.CH

REVUE DE PRESSE (SELECTION)
REALISEE LE 27 AOÛT 2010

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

La Côte, *Frigos détournés en boîtes à idée* - 31 mai 2010
24 heures, *Ponctuellement, le Far fait rayonner les arts vivants en dehors de la période du festival* - 1er juin 2010
La Côte, *Le far étend ses tentacules dans la ville* - 18 juin 2010
SonntagsZeitung, *Auf der Suche nach Professor Bienlein* - 20 juin 2010
Le Temps, *A Nyon, Un festival plus vivant que jamais* - 8 juillet 2010
La Tribune de Genève, *Le far à Nyon privilégie les arts vivants* - 27 juillet 2010
La Tribune de Genève, *Loin du blig-bling, les arts de rue font un carton* - 29 juillet 2010
Baboo Time Magazine, *LE FAR°* - 1er août 2010
La Côte, *«Probe» devant l'Usine à gaz* - 4 août 2010
Le Courrier, *Un laboratoire de la pensée et du verbe* - 5 août 2010
24 heures, *Le 26e festival des arts vivants examine le langage sous toutes ses formes* - 7 août 2010
24 heures, *Donner chair à la parole* - 9 août 2010
24 heures, *les coups de coeur de la directrice* - 9 août 2010
24 heures, *le Far commence demain* - 10 août 2010
Le Temps, *Voix* - 10 août 2010
La Côte, *La nouvelle gardienne du Far* - 10 août 2010
La Côte, *Véronique Ferrero Delacoste pique un premier Far* - 10 août 2010
Le Temps, *Les Aubes bleues* - 11 août 2010
La Côte, *Le couple Jaquet ouvre le festival chacun de son côté* - 11 août 2010
La Côte, *Ecouter Voir comme Juan Dominguez* - 11 août 2010
La Liberté, *Arts vivants à Nyon* - 11 août 2010
24 heures, *L'opulence gracieuse d'Eugénie Rebetez* - 12 août 2010
24 heures, *Eclats de danse au FAR°* - 12 août 2010
La Côte, *Founex : des frères plus près des étoiles* - 12 août 2010
La Côte, *Ils touchent le ciel du bout des doigts* - 12 août 2010
La Côte, *l'Envie de découvrir les pays nordiques* - 12 août 2010
La Côte, *La Côte accueille un atelier* - 12 août 2010
Le Courrier, *2010 l'odyssée de l'espèce* - 12 août 2010
La Liberté, *Arts vivants dans la rue* - 12 août 2010
La Tribune de Genève, *Le Far de nyon, c'est l'aventure* - 12 août 2010
20 minutes, *La part belle au langage* - 13 août 2010
La Côte, *Equilibres précaires* - 13 août 2010
La Côte, *Un va-et-vient entre la scène et un livre illustré* - 13 août 2010
La Côte, *Face sonore* - 13 août 2010
La Côte, *Ecouter les vagues et voir le Mont Blanc* - 13 août 2010
24 heures, *Ecouter voir les arts vivants* - 14 août 2010
Le Matin, *A l'affiche «BIG BANG»* - 14 août 2010
Le Temps, *Pas de côté, quotidien léger* - 14 août 2010
La Côte, *Philippe Quesne, artiste entomologiste* - 16 août 2010
La Côte, *«Je suis costumière...»* - 16 août 2010
La Côte, *Lumière sur la femme* - 16 août 2010
La Côte, *Multiple Bang* - 16 août 2010
La Côte, *L'efficacité Rebetez* - 17 août 2010
La Côte, *L'Alpenrösli hôte du festival* - 17 août 2010
La Côte, *Voir le lever et le coucher du soleil* - 18 août 2010

SOMMAIRE

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

La Côte, *Le bruit cet enfer* - 18 août 2010
La Côte, *Le geste quotidien se confronte au drame* - 18 août 2010
La Côte, *J'aime la fôret la nuit* - 19 août 2010
Le Temps, *La joussance du crachoir* - 19 août 2010
La Côte, *Mauvaise écoute mais bonne entente* - 19 août 2010
La Côte, *L'icône brisée de l'hotesse de l'air* - 20 août 2010
La Côte, *«L'art nouveau me séduit»* - 20 août 2010
La Côte, *Derniers levers de rideaux au Far* - 20 août 2010
La Tribune de Genève, *YoungSoon Cho Jaquet s'inspire d'un chou-fleur pour danser* - 21 août 2010
Le Courrier, *Son ou bruit, c'est selon* - 21 août 2010
24 heures, *YoungSoon Cho Jaquet s'inspire d'un chou-fleur* - 21 août 2010
24 heures, *Le festival des arts vivants se radicalise et affirme sa singularité* - 23 août 2010
La Côte, *Un public toujours curieux et une kyrielle de créations ont fait le sel du Far* - 23 août 2010
Le Temps, *Brèves* - 23 août 2010

PRESSE ECRITE / MENSUELS, TRIMESTRIELS

Nouvelles de Danse, *Far° festival des arts vivants* - juillet / août / septembre 2010
Lettre d'information de l'ONDA, *Agenda des festivals* - juillet / août / septembre 2010
Mouvement, *L'agenda des possibles* - juillet / août / septembre 2010
artpress, *Club des abonnés* - juillet / août / septembre 2010
Marie-Claire, *Festival des arts vivants* - septembre 2010

PRESSE / RADIO, TELEVISION

RSR, Espace 2 - Babylone, *Feuilleton de l'Encyclopédie de la parole* - 21 / 25 juin 2010
RSR, La Première - Devine aui vient dîner ce soir, *Portrait d'Eugénie Rebetez* - 22 juin 2010
NR-TV, Art'O'Baz, *Les préparatifs du far°* - 7 juillet 2010
NR-TV, Art'O'Baz, *Emission spéciale far°* - 6 août 2010
RSR, Espace 2 - Babylone, *Feuilleton de l'Encyclopédie de la parole* - 9 / 13 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Rencontre avec Véronique Ferrero Delacoste* - 10 août 2010
RSR, Couleur 3 - La Pravda, *L'invité du jour : Véronique Ferrero Delacoste* - 11 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Portrait Christophe Jaquet* - 11 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Romanesco de YoungSoon Cho Jaquet* - 12 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Le centre du monde du Club Des Arts* - 13 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *L'invité : Philippe Quesne* - 13 août 2010
RSR, Espace 2 - Les Matinales, *Le centre du monde du Club Des Arts* - 13 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Big Bang de Philippe Quesne* - 16 août 2010
TSR, journal télévisé - 12h45, *26e édition du far festival* - 16 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Les déplacements du problème de Grand Magasin* - 18 août 2010
RSR, Espace 2 - Dare-Dare, *Rencontre avec Gérald Kurdian* - 19 août 2010
La Télé, C'est l'Eté à la télé, *La 26e édition du far°* - 20 août 2010
NR-TV, La caméra en balade... *au far° 2010* - 31 août 2010

SOMMAIRE

WEB / INTERNET

dansesuisse.ch, *La danse au fil de l'été* - 8 juillet 2010
prohelevetia.ch, *Au coeur de Nyon* - 27 juillet 2010
lematin.ch, *Loin du bling-bling, les arts de rue font un carton* - 29 juillet 2010
ebund.ch, Auf nach Nyon! - 3 août 2010
hexadance.com, *Larytta / OY* - 7 août 2010
myswitzerland.com, *far°* - 9 août 2010
nileguide.com, *Become a part of the Performance : the living arts festival in Nyon* - 10 août 2010
myswitzerland.com, *far°* - 10 août 2010
lextension.com, *Ecouter Voir* - 12 août 2010
geneveactive.com, *Big Bang, le savoureux exercice...* - 13 août 2010
livinginnyon.com, *Far, festival begins in Nyon* - 13 août 2010
lematin.ch, *Big Bang, Première suisse de ce spectacle de Philippe Quesne* - 13 août 2010
geneveactive.com, *Les expérimentations du travail philosophique appliquées au quotidien* 16 août 2010
geneveactive.com, *A Nyon, Jérôme Bel nous emmène en deçà de la danse, de l'histoire* - 19 août 2010
lextension.com, *Bilan du far° festival* - 23 août 2010
murmures.info, *Bilan du far° festival* - 23 août 2010
mouvement.net, *La vie des mots* - Eté 2010
avdc.ch, *Far° festival des arts vivants* - Eté 2010
lesspectacles.ch, *Far° festival des arts vivants* - Eté 2010
teatre-contemporain.net, *In your Face* - Eté 2010
whatsonwhen.com, *Far° festival des arts vivants* - Eté 2010

PRESSE ECRITE / QUOTIDIENS

La Côte

La chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet, artiste associée du Far, et des gymnasiens repensent les frigidaires.

Nyon Frigos détournés en boîtes à idées

Décor insolite, samedi dernier au Théâtre de la Grenette. Le sol était en effet jonché de frigidaires emplis non pas d'aliments, mais d'objets témoignant de conceptions alternatives de cet appareil d'électroménager usuel. Les élèves de Léonore Baud, enseignante d'arts visuels au Gymnase du Bugnon, à Lausanne, en collaboration avec le Festival des arts vivants et son artiste associée, YoungSoon Cho Jaquet, ont réinvesti des frigos de connotations inédites à l'occasion de cette première date hors festival.

Eden Grivel en a rempli un de bûches de bois (*Chaud/froid*) alors que Stéphanie Bircher (*Question d'échelle*) a aménagé son espace de travail comme un miroir grossissant, avec, dans le compartiment des légumes de l'appareil exposé, des Barbies s'affairant autour d'un frigo miniature.

Mêler le public au festival

Au début de la matinée, la danseuse et chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet signait son petit livre *Je suis sur le sol de la chambre*, édité par le Far. Un texte à la première personne agrémenté de citations d'intellectuels (Christophe Kihm et Claire de Ribaupierre, entre autres) qui plonge le lecteur dans la conscience de la chorégraphe, celle née de son spectacle *Champignons*, méditation rituelle dans un monde d'objets produite au Far en 2009, celui-là même qui a inspiré les détourneurs de frigos lausannois.

L'année prochaine, nous comptons mêler le Gymnase de Nyon au prochain spectacle de YoungSoon, «Romanesco», confiait Véronique Ferrero Delacoste, directrice du Far. Laquelle s'est dit ravie de la réappropriation d'objets réalisée par les élèves du Bugnon. *Le but est d'élargir le public du Far, et, bien sûr, de préparer ainsi nos spectateurs de demain*, ajoutait-elle. Les festivités se terminaient avec la performance musicale *Champs magnétiques*, animée par Jérémie Conne et YoungSoon Cho Jaquet.

KATHERINE FRIEDLI

La chorégraphe «habite» ses œuvres, comme ici lors du Far 2009. Elle explique sa démarche artistique dans le livre qu'elle dédicaçait samedi: *Je suis sur le sol de ma chambre*. Tatiana Huf/Archives *La Côte*

Inspirée par les objets

Avec *Je suis sur le sol de la chambre*, YoungSoon Cho Jaquet signe un livre qui s'apparente à un carnet de route de chorégraphe, où est notée sa relation aux objets qui l'entourent, emprunte de questionnements liés tant à la perception que l'artiste a de ces derniers qu'à l'évolution de son corps au cœur de ce monde mécanisé, avec des cafetières, des radios, des mixers allumés. La lenteur qui imprègne sa pièce *Champignons*, ode aux traces matérielles de la société de consommation présentée l'année dernière au Far, se retrouve dans les phrases courtes de l'ouvrage, comme des jalons d'une pensée méthodique et ultra-attentive. KF

31 mai 2010

24heures

1er juin 2010

Ponctuellement, le Far fait rayonner les arts vivants en dehors de la période du festival

NYON

Avec l'arrivée de sa nouvelle directrice, le Festival des arts vivants (Far) élargit son champ d'activités. Samedi a eu lieu un premier rendez-vous original en ville de Nyon.

CHRIS BLASER

YoungSoon Cho Jaquet, au cœur de son installation utilisant notamment plusieurs frigos et présentée samedi à la Grenette.

En 25 ans de vie trépidante, le Far est sorti à plusieurs reprises de son lieu de spectacle fétiche, l'Usine à Gaz. Mais chaque fois durant la période même du festival. Avec le remplacement d'Ariane Karcher par Véronique Ferrero Lacoste à la tête de ce dynamique tremplin des arts vivants, le Far fait un pas de plus en direction du public. Samedi à La Grenette, le forum nyonnais du centre-ville, le vernissage d'un livre et une performance musicale ont constitué le premier événement d'une série de rendez-vous ponctuels.

Le Far fait même plus qu'organiser et produire des spectacles hors murs, il a édité sa première publication, *Je suis sur le sol de la chambre*, de la jeune chorégraphe et danseuse helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet, qui était présente à Nyon samedi pour dédicacer son ouvrage. En fin d'après-midi, cette même artiste était associée à Jérémie Conne pour une performance musicale.

Comme elle l'avait annoncé lors de sa nomination comme directrice, Véronique Ferrero Delacoste pousse encore un peu plus loin le croisement des disciplines et des êtres, initié au sein du Far, qui avait succédé aux Théâtres d'été. «L'idée, c'est de présenter d'autres formes d'expression dans d'autres lieux, à d'autres moments que le festival, explique la directrice. Cela peut être une étape de travail qui sensibilise le public au processus créatif, ou une conférence, ou un film... Nous avons ainsi un projet en cours avec les élèves du gymnase de Nyon.» **Y. M.**

Far 2010, du 11 au 21 août, Nyon

La Côte

Véronique Ferrero Delacoste, nouvelle directrice mise sur une programmation extra-muros et collabore avec des artistes de la région.

Nyon Le Far étend ses tentacules dans la ville

Ecouter voir. Une expression bien romande qui sert de fil d'Ariane au prochain Festival des arts vivants (11 au 21 août). Cette 26e édition sera la première qu'a conçue en solo la nouvelle directrice Véronique Ferrero Delacoste. Et, pas de doutes, il y aura à écouter et à voir, autant ici à Nyon qu'à Lausanne. Pour accueillir l'excellent Philippe Quesne et sa compagnie Vivarium Studio, le Far s'est invité au théâtre lausannois de l'Arsenic. Le metteur en scène avait marqué durablement l'esprit des festivaliers en 2008 avec *L'Effet de Serge*. Pour le Far, il a accepté de présenter en première suisse *Big Bang*, sa dernière création qu'il dévoilera à Avignon cet été. Il propose de réinterpréter en accéléré la théorie de l'évolution à travers des saynètes. On se réjouit déjà. Et doublement puisque Philippe Quesne a aussi accepté d'emmener les festivaliers bivouaquer dans les bois de Mies, à Vetay. Artistes et public prendront part à un acte poétique et sensible.

Philippe Glasson, président, et Véronique Ferrero Delacoste, directrice, ont détaillé quelque 25 propositions de la 26e édition. Tatiana Huf

18 juin 2010

Une ventriloque lit du Jean Genet

Avec ses 25 propositions, le Far ira à la rencontre du public avec des spectacles extra-muros. La salle communale accueillera une installation de Trickster Teatro sous forme de labyrinthe dans laquelle le public pourra évoluer un casque sur les oreilles. Le spectacle devrait avoir des résurgences d'enfance, puisqu'une voix lui racontera le conte de Hänsel et Gretel.

Du côté de l'Esp'Asse, la Cie Carré Rouge viendra avec ses multiples clones de Jennifer, hôtesses de l'air enfermées dans des cages en verre. Elles prononceront le même texte, répétant des gestes, accélérant de plus en plus la cadence. Kinkareli, une compagnie italienne, propose une expérience pour le moins troublante. Une femme ventriloque lira *Les Bonnes* de Jean Genet et le confrontera à la réalité. A travers *Gina*, Eugénie Rebetez, jeune comédienne jurassienne se racontera avec un brin d'autodérision.

En ce qui concerne le volet danse, Eszter Salamon évoluera à la salle de la Colombière et improvisera un dialogue entre voix et mouvement, tandis que Jérôme Bel retracera le parcours du danseur *Cédric Andrieux* issu de la compagnie Merce Cunningham.

Le Far entend renforcer les liens qu'il tisse avec son public, en général et avec la région en particulier *(lire ci-contre)*. Il a fait appel à Tiago Bartolomeu Costa, critique portugais de danse et de théâtre. Il animera des espaces de discussion ainsi qu'un atelier d'écriture dont les textes seront publiés dans les colonnes de *La Côte*.

Enfin, dernière nouveauté, des DJ's animeront les fins de soirées à l'Usine. **CONTESSA PIÑON**

Avec des Nyonnais

Artiste invitée pour la deuxième année consécutive par le Far, la jeune chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet travaille actuellement avec le Jodlerklub Alpenrösli de Nyon. Une collaboration qui aboutira sur la création *Chalet et Jodel*. Elle sera présentée sur la place de Saint-Martin samedi 21 août durant le marché. Ce spectacle questionnera nos représentations du patrimoine culturel suisse. Une autre Nyonnaise partage l'affiche du festival. Stéphanie N'Duhirahe, Prix artistique de la ville de Nyon 2009, évoluera entre arts du cirque et performance. Elle se distingue en utilisant des objets du quotidien. Elle s'installera à l'Esp'Asse. Certainement après son spectacle, on ne regardera plus un grille-pain ou un tube de dentifrice de la même manière.

SonntagsZeitung

20 juin 2010

Auf der Suche nach Professor Bienlein

Ein Comic-Abenteuer führt zu spannenden Entdeckungen in der Kleinstadt Nyon am Genfersee

Nyon ist zwar etlichen Deutschschweizern ein Begriff – dank dem Paléo-Musikfestival, das dort jeweils im Sommer stattfindet. Allein, die meisten Besucher sind nur mit dem Festivalgelände vertraut, das sich im Niemandsland jenseits von Autobahn, Kläranlage und Bahnlinie befindet. Den Ortskern selber kennen die wenigsten.

Dabei hat die Kleinstadt, die zwischen Lausanne und Genf direkt am See liegt, viel zu bieten: malerische Altstadtgassen, kulturelle Schätze sowie ein Umland, das von hochwertiger Weinproduktion geprägt ist. Besonders reizvoll ist die Anreise auf dem Wasserweg: Bei der Einfahrt in den Hafen zeigen sich Schloss und Uferpromenade von ihrer besten Seite.

Kostbares Porzellan und edle Tropfen

Wer Nyon zum ersten Mal besucht, hat verschiedene Möglichkeiten, um die Stadt kennen zu lernen. Am einfachsten ist eine Rundfahrt mit dem touristischen Stadtzug; unterwegs werden interessante Informationen über den Ort und seine Entwicklung vermittelt. Gruppen können auch eine individuelle Stadtführung buchen. Unkonventionell und spannend ist eine Entdeckungsreise in Comic-Form. Der Zeichner Hergé lokalisierte eines der Abenteuer seiner Helden Tim und Struppi in Nyon («Der Fall Bienlein»). Ein Rundgang führt zu den verschiedenen Schauplätzen in der Stadt.

Nyon ist ein geschichtsträchtiges Pflaster. Die Stadt wurde bereits zur Zeit Julius Cäsars gegründet. Im Mittelalter war sie Teil der Grafschaft Savoyen. Das Schloss aus dem 13. Jahrhundert zeugt noch heute von dieser Epoche. Im 16. Jahrhundert kam Nyon unter bernische Herrschaft. Diese Epoche hinterliess ebenfalls markante architektonische Spuren in der Stadt, etwa die Laubenhäuser am Marktplatz. Das Schloss wurde vor wenigen Jahren umfassend restauriert und beherbergt heute ein historisches Museum sowie eine Porzellansammlung, in der kostbare Stücke aus der Produktion der örtlichen Manufaktur ausgestellt werden. Das Porzellan aus Nyon, dessen Produktion im Gefolge der Französischen Revolution eingestellt wurde, war seinerzeit wegen seiner unübertroffenen Reinheit äusserst geschätzt. Im Keller des Schlosses befindet sich ein Caveau, in dem Weine der Appellation Nyon degustiert werden können. ANDREAS STAEGER

Lange Vergangenheit: Römische Säulen an der Place des Marronniers FOTO: S. ENGLER/SWITZERLAND TOURISM

Informationen

Für Feinschmecker

Erfreuen Sie sich an einem Pauschalpaket für lokale Köstlichkeiten: Nach dem Aperitif im Weinkeller des Schlosses werden Delikatessen in einem von drei vorgeschlagenen Restaurants serviert. Danach bekommen Sie noch feine Schokolade vom Konditor sowie eine Käse-Spezialität mit auf den Weg.

Sparen Sie CHF 20: Erwachsene bezahlen 59 Franken und Kinder bis 12 Jahre 33 Franken.

www.nyon-tourisme.ch

IN ZUSAMMENARBEIT MIT:

Nyon Région Tourisme

NYON REGION TOURISME
Avenue Viollier 8,
Case postale 1288,
CH-1260 Nyon 1
info@nrt.ch
+41 22 365 66 00

Unsere Partner:
SBB CFF FFS UBS

LE TEMPS

8 juillet 2010

A Nyon, un festival plus vivant que jamais

Le Far et sa nouvelle directrice, Véronique Ferrero Delacoste, mettent le langage à l'honneur

Pour la première fois depuis sa création il y a vingt-six ans, le Festival des arts vivants (Far) de Nyon se déroulera sans sa fondatrice et fougueuse figure... phare, Ariane Karcher, partie à la retraite l'an dernier. Pas de rupture pour autant: l'actuelle directrice Véronique Ferrero Delacoste est une collaboratrice de longue date et a prouvé son talent de programmatrice dans le domaine de la danse et de la performance. La couleur de ce 26e Far? Sous l'intitulé «Ecouter voir», le festival mettra le langage à l'honneur en questionnant «notre rapport aux expressions orales et écrites, du quotidien ou de la scène». Ainsi, conte, récit, chant, discours, feuilleton radiophonique et poésie sonore interrogeront toutes les formes du langage.

Une thématique qui inspire à l'artiste helvético-coréenne YoungSoon Cho Jaquet *Chalet et Yodel*, une enquête chorégraphique sur cette pratique folklorique. *Big Bang* de Philippe Quesne se penche sur la naissance du monde à travers ses saynètes surréalistes et décalées. Langage encore avec le récit sans fard du danseur Cédric Andrieux qui, sous la direction de Jérôme Bel, évoque son parcours, de Pina Bausch à Merce Cunningham.

Du spectacle confession, minimal et attachant. Les Grand Magasin pratiquent la même pseudo-platitude pour un résultat profond. Avec *Les Déplacements du problème*, le saisissant duo montre comment il est difficile de communiquer «quand l'environnement est jonché de nuisances sonores».

Grand Magasin. BERTRAND PREVOST - CENTRE POMPIDOU

Marie-Pierre Genecand

Nyon. Usine à Gaz, rue César-Soulier 1. Du 11 au 21 août. (Rens. 022/ 365 15 50, www.festival-far.ch).

TRIBUNE DE GENÈVE

27 juillet 2010

Le Far à Nyon privilégie les arts vivants

Dans un style un peu différent, mais toujours en favorisant la proximité entre artistes et spectateurs, sous la dénomination de Festival des arts vivants, le Far prendra ses quartiers du 11 au 21 août dans différents lieux de la ville de Nyon.

Le but de cette 26e édition est notamment de donner une visibilité à des artistes peu connus, en leur laissant la possibilité d'expérimenter de nouveaux champs de création. Un programme a été construit autour du thème «écouter voir», avec des artistes qui donneront un sens nouveau aux mots et aux textes sur scène. «La compagnie Kinkaleri dira par exemple des textes classiques qui, travaillés avec une ventriloque, seront comme incarnés», souligne Véronique Ferrero Delacoste, directrice du comité d'organisation.

Pour permettre au public d'appréhender la vingtaine de spectacles qui composera l'événement, des ateliers seront mis en place pour accompagner le spectateur. Un espace de parole, «le laboratoire de la pensée», recevra tous les jours à 18 h les quidams désirant s'exprimer au sujet des représentations passées ou à venir, en compagnie des artistes. Un atelier d'écriture critique sera ouvert à tous, sur inscription, durant quatre heures chaque jour. Certains textes seront publiés dans le quotidien *La Côte*, et d'autres sur le site Internet du festival. *(av)*

▮ ***«Far»,*** *Nyon, du 11 au 21 août. Infos: 022 365 15 55 et* www.festival-far.ch

Le «Far», à Nyon. Le Festival des arts vivants, ou «Far», existe depuis vingt-six ans déjà. (GEORGES MEYRAT)

Des arts de rue pour tous à Vevey

Plus de 200 représentations auront lieu du 20 au 22 août.

▮ La 18e édition du Festival des artistes de rue aura lieu à Vevey du 20 au 22 août. Elle proposera dans les rues environ 200 représentations, mises en œuvre par une trentaine de compagnies différentes, se déplaçant pour l'occasion du monde entier. Ainsi qu'à La plage des six pompes (lire ci-dessus), l'événement sera entièrement gratuit et la récolte d'argent se fera au chapeau. Dans un esprit de convivialité et de proximité propre aux festivals de rue, celui-ci privilégiera les spectacles de type visuels, pour tout public et pour tout âge. «C'est un festival fait pour les artistes, qui en retour offrent du bonheur au public», précise Pierre Butty, président du comité. Les organisateurs attendent environ 25 000 spectateurs, qui seront encadrés par une centaine de bénévoles. **(av)**

Vevey, Festival des artistes de rue. (EDOUARD CHURCHO)

▮ ***Festival des artistes de rue,*** *Vevey, du 20 au 22 août. Infos:* www.artistesderue.ch

TRIBUNE DE GENÈVE

29 juillet 2010

Loin du «bling bling», les arts de rue font un carton

La plage des six pompes démarre. Suivront le FAR à Nyon et le festival de Vevey. Partout, un vif succès pour ces manifestations d'esprit léger et décomplexé.

La Chaux-de-Fonds. La compagnie Loutop au festival La plage des six pompes, l'an dernier. Chaque été, une centaine de spectacles de rue sont proposés. (LOUTOP)

TRIBUNE DE GENÈVE

29 juillet 2010
2/2

ANNA VAUCHER

Au festival de La plage des six pompes à La Chaux-de-Fonds, 70 000 visiteurs ont été accueillis l'an dernier. On n'en attend pas moins cette année, entre le 2 et le 7 août, pour assister à la centaine de spectacles qui sillonnera la ville.

C'est certain, les festivals des arts de la rue connaissent un succès grandissant qui les voit fleurir un peu partout dans les

Michael Othenin-Girard, président du comité de la Plage des six pompes.

villes de Suisse. Et si ce triomphe tenait à l'adéquation entre une création qui ne se prend pas la tête et une tendance actuelle visant à rechercher un mode de vie plus simple? Interview avec Michael Othenin-Girard, président du comité d'organisation de La plage.

Les festivals des arts de la rue connaissent depuis quelques années un vif succès. A quoi est-il dû?

C'est effectivement un *trend* qui monte. Dans les arts de la rue, il y a une vraie dimension humaine, ne serait-ce qu'au travers de la proximité des artistes avec le public. Ils reflètent également une tendance sociétale plus générale: les gens recherchent des valeurs plus simples, moins «bling-bling».

Comment cela se traduit-il?

Il y a une certaine facilité qui y participe, parce qu'il n'est pas nécessaire de réserver sa place des mois à l'avance. Contrairement à la musique, nous n'attirons ni par des têtes d'affiche, ni par la programmation, bien qu'il existe des compagnies mondialement reconnues, qui demandent de lourds cachets pour se déplacer. Mais la démarche est différente, les spectateurs les découvrent généralement une fois sur place. On s'y rend le cœur plus léger, ce qui constitue un atout.

Existe-t-il un type de spectacle favorisant la réussite d'un festival de rue?

Il faut proposer des choses très visuelles pour attirer l'attention et montrer que le genre ne se résume pas à quelques guignols sur des monocycles! Mais il est avant tout nécessaire d'offrir au public de la diversité pour leur faire découvrir la complexité de ce vaste domaine.

Comment y parvenez-vous?

Nous n'hésitons pas à confronter prouesses acrobatiques et danse contemporaine, la mixité participant de l'essence d'un festival de rue. La plage des six pompes repose sur la gratuité, comme la plupart des festivals de rue du reste. Ceux qui offrent des spectacles payants le font à des prix raisonnables. Tout le monde s'y retrouve, indépendamment du porte-monnaie, et le périmètre du festival devient une scène en soi.

L'ambiance est-elle donc partie intégrante du festival?

Oui, les pousse-pousse se mêlent par exemple aux jeunes venus prendre l'apéro. Pour autant, il n'est e

n aucun cas question de culture au rabais. Le programmateur de La plage fournit un véritable travail de recherche et doit faire le tri parmi environ 400 demandes de participation par an, sans compter les compagnies qu'il va lui-même dénicher. Il y a une apparente légèreté derrière le festival de rue, qui cache une réelle organisation professionnelle.

Est-ce tout de même un type de festival plus facile à organiser?

Absolument pas! Il ne faut pas minimiser l'infrastructure que cela nécessite. Chez nous, les artistes viennent d'aussi loin que le Japon. On a un budget d'un demi-million de francs par édition. Bien sûr, les structures sont appréhendées différemment. Même si certains artistes arrivent avec de nombreux décors, ils doivent occuper le pavé. L'année passée, une compagnie avait besoin d'accéder à un appartement pour effectuer une descente en rappel sur un mur. Les gens sont ravis de mettre à disposition ce qui leur appartient. Ils offrent souvent leurs rebords de fenêtre, par exemple. Cet aspect est primordial. Il permet aux artistes, qui ne sont pas mis à distance par une scène imposante, d'obtenir un feed-back immédiat. Ils sentent en direct les vibrations du public, qui en retour capte leur énergie.

▮ ***Festival La plage des six pompes,*** *La Chaux-de-Fonds, du 2 au 7 août.*
Plus de renseignements au 032 967 89 95 ou sur www.la-plage.ch

BABOO TIME MAGAZINE

1er août 2010

LE FAR
DU 11 AU 21 AOÛT 2010

Sous l'intitulé bien de chez nous «Ecouter voir», le festival des arts vivants met le langage à l'honneur en questionnant «notre rapport aux expressions orales et écrites, du quotidien ou de la scène». Ainsi, conte, récit, chant, discours, feuilleton radiophonique et poésie sonore interrogeront toutes les formes du langage. Avec des artistes à découvrir comme Jérôme Bel, Philippe Quesne ou Young-Soon Cho Jaquet.
This festival of the living arts, which takes its title from the Swiss idiom "Ecouter voir", is dedicated to verbal expression. It questions "our rapport with verbal and written expressions, from daily life to the stage". All forms of language will be examined through tales, stories, poetry, speeches, radio series and audio poetry. Artists such as Jérôme Bel, Philippe Quesne and YoungSoon Cho Jaquet make the far festival well worth the detour.

Usine à Gaz
Rue César-Soulier 1
1260 Nyon
Réservations: +41 22 365 15 55
25 francs
www.festival-far.ch

La Côte

Nyon «Probe» devant l'Usine à gaz

Qu'est-ce que c'est que ce truc devant l'Usine à gaz? De nombreux Nyonnais ont dû se poser cette question en voyant la construction faite de tiges de bois pointées vers le ciel... Réponse: un travail artistique est en cours et sera achevé pour le Festival des arts vivants (Far) programmé du 11 au 21 août. En mettant en valeur une œuvre éphémère, la manifestation culturelle souhaite s'ouvrir sur les arts plastiques et contemporains. Cette création est issue de l'imaginaire des frères Chapuisat. Les artistes genevois, Grégory et Cyril, se sont forgés une réputation internationale en réalisant des œuvres complexes qui peuvent prendre la forme de labyrinthes, de tunnels... Pour le Far, leur réalisation, qui s'intitule *Probe*, se veut en lien avec la thématique du festival *Ecouter Voir*. Les frères Chapuisat proposeront au public une expérience originale en les invitant à s'isoler dans leur installation. Une démarche à tenter... **MCF**

Devant l'Usine à gaz, l'installation en cours de construction interpelle le regard. Tatiana Huf

Une fois terminée, le public pourra s'isoler à l'intérieur de cette œuvre intitulée *Probe*. LDD

4 août 2010

LE COURRIER

5 août 2010

Un laboratoire de la pensée et du verbe

NYON • *Le 26e far° Festival des arts vivants privilégie la parole et sollicite le spectateur.*

Le collectif italien Kinkaleri revisite Jean Genet dans *I am that am I.* KINKALERI

MARC-OLIVIER PARLATANO

Mettre le langage à l'honneur, tel est le dessein de la 26e édition du far°, qui se déroule du 11 au 21 août à Nyon, et s'invite à Lausanne du 14 au 16 août. Le Festival des arts vivants prévoit divers spectacles tenant aussi bien du chant que du conte ou de la poésie sonore. Il y sera question du rapport au texte et du statut de l'interprète, qu'il soit comédien, danseur ou musicien.

Le far° entend de plus accorder une place de choix au public: dans *Le Laboratoire de la pensée*, le critique de danse et de théâtre Tiago Bartolomeu Costa propose aux visiteurs de prendre la parole sur les enjeux des projets présentés au festival – tous les jours à 18h du 12 au 21 août dans la cour de l'Usine à Gaz (1 rue César-Soulié, accès libre).

Sollicité par Costa, le spectateur pourra également se retrouver au cœur d'une installation autour du conte de Grimm *Hänsel et Gretel* inventée par le Trickster Teatro. Au fil de sa déambulation, chacun aura le loisir de décider de la tournure qu'il désire donner au récit. La troupe tessinoise met ainsi en œuvre un dispositif à même de libérer l'imagination et de provoquer l'action.

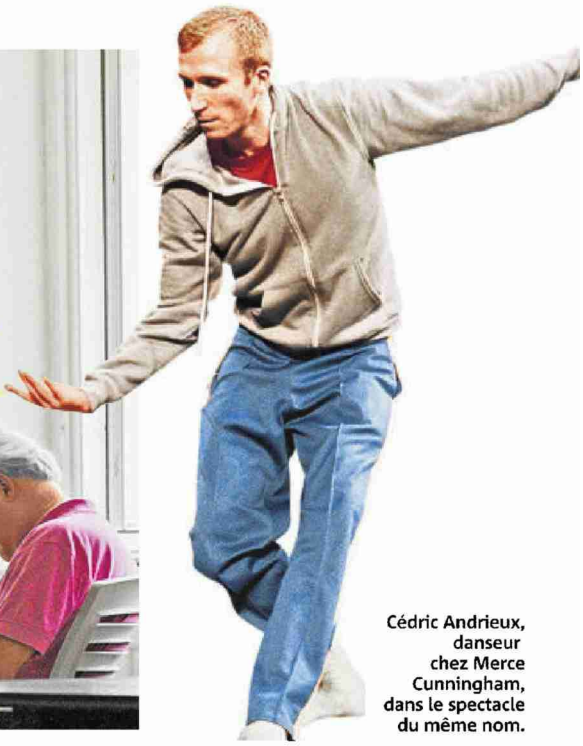
Dirigé par Joris Lacoste, le collectif français L'Encyclopédie de la parole consacre par ailleurs deux soirées à l'oralité (les 17 et 18 août à 19h à la Petite Usine) avec le solo pour une actrice *Parlement* – exposé sur le thème de la responsabilité inspiré du discours d'adieu du président Jacques Chirac! – ainsi qu'une chorale expérimentant un format inédit, l'ensemble vocal parlé. Quant aux Italiens de Kinkaleri, ils revisitent *Les Bonnes* par le truchement d'une femme ventriloque qui, lors d'un show intitulé *I am that am I*, confronte le texte de Jean Genet à la banalité du geste quotidien.

A l'affiche de ce 26e far°, signalons encore une pièce née de la collaboration entre Elodie Pong, Gabi Deutsch et Michael Hiltbrunner *(Je ne peux pas faire quelque chose qui ne raconte rien)*, deux créations de Youngsoon Cho Jaquet ou encore le *Big Bang* du Vivarium Studio de Philippe Quesne, présenté à l'Arsenic de Lausanne (critique dans notre édition de jeudi prochain). I

Du me 11 au sa 21 août à Nyon et du sa 14 au lu 16 à Lausanne (Arsenic, 57 rue de Genève). Programme complet: www.festival-far.ch

24heures
GuideLoisirs

Festival



Cédric Andrieux, danseur chez Merce Cunningham, dans le spectacle du même nom.

FAR°

NYON Le 26e Festival des arts vivants examine le langage sous toutes ses formes, du 11 au 21 août.

24heures
GuideLoisirs

PAR CÉCILE COLLET

La 26e édition du Festival des arts vivants (FAR°), qui se déroule du 11 au 21 août dans différents lieux de Nyon, se décline en deux verbes: écouter voir. «D'abord parce que c'est une expression résolument suisse romande, explique Véronique Ferrero Delacoste, nouvelle directrice de la manifestation. Et écouter, avant voir, car on veut faire le focus sur le langage. Montrer l'importance d'écouter un texte différemment qu'avec un comédien qui le déclame sur scène.»

Pour explorer la parole, les spectacles du FAR° mélangent les genres, décloisonnent et

«Ecouter un texte sans comédien qui le déclame sur scène»

surprennent par le traitement qu'ils proposent de ce moyen d'expression. Coup d'œil sur quelques perles.

Pour illustrer le thème «écouter voir», dans *Le centre du monde* (Conservatoire, je 12 et ve 13), le Club des arts met en scène un piano qui parle. Ses huitante-huit notes commandent autant de répliques enregistrées, qui racontent le périple d'un homme autour d'un monde dont le centre serait la place du Marché de Ouagadougou. Autres dérivations: une femme ventriloque, de la Cie italienne Kinkaleri, revisite *Les bonnes*, de Genet (Usine à Gaz, je 19 et ve 20) et le chorégraphe français Jérôme Bel présente *Cédric Andrieux* (Usine, sa 21), danseur chez Merce Cunningham, à travers le récit de son parcours plutôt que par le corps.

Toujours dans la même optique, le collectif *L'encyclopédie de la parole* (ma 17 et me 18) détaille avec humour les différentes formes de prises de parole - du discours politique au commentaire sportif en passant par les messages de répondeur téléphonique - à travers des performances, des pièces sonores ou un «blind test».

Enfin, *Le laboratoire de la pensée* vous propulse critiques d'arts vivants et vous permet d'échanger tous les soirs vos idées et votre avis sur la programmation (Cour de l'Usine, 18 h). Tiago Bartolomeu Costa, critique d'art reconnu, mène les débats et apporte ainsi la parole, thème de cette 26e édition, au sein même du public.

Signalons encore que le FAR° s'échappe de sa ville-mère et offre cette année un spectacle à l'Arsenic. *Big Bang*, de Philippe Quesne (sa 14 au lu 16), révise avec humour la création du monde. Le Français emmène aussi le public bivouaquer dans les bois (je 12), pour un «acte poétique et sensible» à vivre avec les artistes.

InfosPratiques
FAR° Festival des arts vivants
Du 11 au 21 août
Lieux: *Usine à Gaz et ailleurs dans la ville de Nyon.*
Décentralisation: *Big Bang, de Philippe Quesne, sera joué à l'Arsenic, à Lausanne, du 14 au 16. Prix spécial: 35 francs (25 fr. tarif réduit). Aller-retour Nyon-Lausanne et collation compris.*
Réservations: *022 365 15 55 (de 12h à 19h) ou sur www.festival-far.ch Aussi dans la cour de l'Usine dès 12h (depuis le 11 août).*
Prix: *Entre 15 et 25 francs (10 et 18 fr. tarif réduit).*

24heures

9 août 2010
1/2

Donner chair à la parole

D'étranges hôtesses de l'air en cage dans le spectacle *Jennifer ou la rotation du personnel naviguant* présenté par la Cie Carré Rouge.

» Infos pratiques

QUAND? Du 11 au 21 août.
OÙ? En différents lieux de la ville de Nyon, sauf le spectacle *Big Bang*, qui se déroulera à l'Arsenic, à Lausanne. Service de navettes prévu.
COMBIEN? Entre 15 et 25 francs (10 et 18 fr. tarif réduit). Pass pour tout le festival 150 francs (120 fr.) ou pour quatre spectacles 80 francs (60 fr.).
RÉSERVATIONS 022 365 15 55 (de 12 h à 19 h) ou sur www.festival-far.ch
Aussi dans la cour de l'Usine dès 12 h (depuis le 11 août).
www.festival-far.ch

FAR°
La 26e édition du Festival des arts vivants de Nyon se déroulera du 11 au 21 août. La programmation fait la part belle aux différentes formes du langage et à leur place dans notre société.

CÉCILE COLLET

«Ecouter voir». Les deux mots trônent, en guise de thème,

GEORGES METRAL

«Nous ne voulons pas expliquer les arts vivants, mais les faire vivre au public»

VÉRONIQUE FERRERO DELACOSTE, DIRECTRICE DU FAR°

sur l'affiche de la 26e édition du FAR° qui débute mercredi à Nyon. L'expression incite au décloisonnement, cher à la manifestation nyonnaise, qui se veut bien plus qu'une énième scène de théâtre et de danse, et ouvre sa programmation à tous les arts de la scène.

«L'idée était de se poser la question: où en sommes-nous au niveau des arts vivants? explique Véronique Ferrero Delacoste, nouvelle directrice du FAR°. On assiste à un repositionnement du texte dans le théâtre. Depuis de nombreuses années, des artistes cherchent à s'éloigner du modèle classique qui veut qu'un comédien déclame un texte sur une scène.» Ce constat a amené la directrice à aller chercher ceux qui explorent ces nouveaux territoires.

Le programme du FAR° 2010 témoigne de ces différentes façons de dire un texte. Des *Bonnes* de Genet performées par une ventriloque (Cie Kinkaleri) au pianiste dont les notes sont autant de répliques (Le Club des Arts), en passant par des hôtesses de l'air en vitrine récitant en boucle rythmique et chorale les mêmes phrases vertigineuses (Cie Carré Rouge), la parole est triturée et exploitée dans ses moindres recoins. Une *Encyclopédie de la parole* est même au programme. Ce projet collectif revisite messages de répondeurs téléphoniques, déclarations d'amour et commentaires sportifs, et s'interroge sur la place de chaque forme d'expression dans notre société du verbe.

Contemporain et accessible

Le mélange des genres et la grande variété de l'offre s'adressent à un public tout aussi varié, «constitué de beaucoup de Nyonnais. Un vrai public, sans a priori, qui vient sans connaître, dans un esprit de découverte.» Car c'est là aussi la mission du FAR°, selon la directrice. «Nous ne voulons pas expliquer les arts vivants, mais les faire vivre au public, explique-t-elle. Et ainsi montrer que contemporain ne rime pas forcément avec élitiste et conceptuel.» La directrice cite en exemple la pièce du metteur en scène français Philippe Quesne (qui se produira à l'Arsenic, mais dans la programmation du festival), *Big Bang*, créée cet été à Avignon. «Alors qu'il s'agit de théâtre très contemporain, il n'y a pas plus accessible que ça!»

Pour aller jusqu'au bout du thème «écouter voir», la parole sera aussi donnée au public. Chaque soir, un espace de discussion sera animé par Tiago Bartolomeu Costa, critique de théâtre et de danse, dans la cour de l'Usine. Ouvert à tous, ce «Laboratoire de la pensée» permettra à chacun d'exprimer son avis, de poser des questions ou simplement d'échanger sur ce qu'il a vu ou s'apprête à voir.

Le journaliste animera aussi un atelier d'écriture critique (du 12 au 17 août), dont les textes seront publiés dans le quotidien *La Côte* et sur le site du festival. ■

24heures

9 août 2010

Les coups de cœur de la directrice

METTE EDVARDSEN Dans

Every Now and Then, chaque spectateur reçoit un livre où figurent des photos de ce qui va se dérouler sous ses yeux, jusqu'à ce que les images se décalent. La chorégraphe norvégienne parle du rapport intime au livre et montre qu'un vécu commun peut être différent pour chacun. Subtil, poétique et drôle.

▶ Usine à Gaz, ve 13/sa 14, 21 h.

LAURA KALAUZ/ MARTIN SCHICK

Les deux artistes zurichois tentent de discuter, mais les mots leur manquent. Quand l'un croche, l'autre lui vient en aide. S'ensuit un ping-pong vocal, où les mots improvisés se répondent sur une structure rythmique établie. *Title*, spectacle en anglais, mais compréhensible par tous.

▶ Petite Usine, sa 14/di 15 à 19 h.

CHRISTOPHE JAQUET L'artiste lausannois, voix du groupe Velma, propose un spectacle *(In your face)* entièrement

chanté qui traite de la radicalité, du purisme de certains artistes d'arts visuels. Plus qu'une critique, c'est le constat respectueux d'un décorum auquel trois chanteurs tenteront d'accéder. Une manière ludique et fraîche d'aborder un propos pointu.

▶ Petite Usine, me 11 à 21 h, je 12 et ve 13 à 19 h.

ESZTER SALAMON Magnifique danseuse hongroise qui a ému le public nyonnais en 2008 avec un spectacle mettant en scène sa mère et mêlant danse folklorique et contemporaine. Cette fois, elle revient seule. *Dance for Nothing* est une adaptation scénique d'une partition de John Cage lue par la danseuse et à laquelle elle répond par le mouvement. L'illustration parfaite du thème «écouter voir»!

▶ Salle de la Colombière, ve 20 à 19 h, sa 21 à 21 h.

24heures

10 août 2010

Le FAR commence demain

NYON La 26e édition du Festival des arts vivants (FAR) débute demain soir à l'Usine à Gaz. Intitulée «Ecouter voir», cette édition, qui se poursuivra jusqu'au 21 août, propose un ensemble de pièces qui questionnent les nombreuses formes d'expression du langage. Pour ce lever de rideau, honneur à l'artiste associée au festival YongSoon Cho Jaquet, qui présente une création poétique intitulée *Romanesco* (21 h, Usine à Gaz, 60'). Ce même soir, Christophe Jaquet propose une performance musicale, *In your Face,* à la petite Usine (21 h, 60'). L'occasion de découvrir également l'installation *Probe* des frères Chapuisat dans la cour de l'Usine et de profiter du bar-restaurant du festival. Réservations au 022/365 15 55 ou sur www.festival-far.ch

LE TEMPS

10 août 2010

Voix

Babylone s'intéresse cette semaine à l'oralité. Elle diffuse chaque jour des «bulles de paroles» concoctées par un collectif d'artistes invités au Festival des arts vivants de Nyon (FAR). *(9h, Espace 2, jusqu'au 13 août)*

La Côte

5 août 2010

La nouvelle gardienne du Far

Tatiana Hlif

Depuis cette année, Véronique Ferrero Delacoste est la nouvelle directrice du Festival des arts vivants à Nyon. A la veille de l'ouverture, elle dévoile ses ambitions pour cette 26e édition qui donne autant à écouter qu'à voir. p.7

La Côte

A J-1 de l'ouverture du Festival des arts vivants, la nouvelle directrice se montre impatiente et se réjouit de la 26e édition qu'elle a entièrement pensé.

Nyon Véronique Ferrero Delacoste pique un premier Far

Véronique Ferrero Delacoste étrenne son costume de directrice. *Il faut que cela commence.* A la veille de la 26e édition du Festival des arts vivants (Far) à Nyon (11 au 21 août), elle est impatiente. *Je me réjouis beaucoup*, glisse-t-elle dans sa robe bleue comme ses yeux. *Il y a des moments où je suis relax parce qu'on a tellement bossé, je me dis que cela doit aller. Mais quand je regarde ma liste des choses encore à faire, je me dis que l'on ne va pas y arriver.*

En tant que nouvelle directrice, quelle a été votre priorité?
J'avais la volonté d'être dans la continuité, je ne voulais pas proposer des projets radicalement différents. Le Far a une histoire, je voulais la poursuivre en renforçant ses points forts, à savoir la proximité, la convivialité et l'exigence artistique. Le Far est à Nyon, région où l'offre culturelle est énorme. Ce festival doit rester unique. Notre programmation accueille beaucoup d'artistes suisses et depuis 2009, nous collaborons avec des sociétés locales. Et j'y tiens beaucoup. Cette année, pour *Chalet*, YougSoon Cho Jaquet souhaitait travailler avec des chanteurs de yodle. Nous l'avons mis en contact avec l'Alpenrösli. Ce sont des moyens de s'approprier la population et de lui dire que le Far est accessible à tous.

Cette année, le Far suit une thématique *Ecouter voir*. Qu'est-ce qu'elle signifie?
Ce n'est pas un thème mais un titre. Il est venu très tôt. Je sentais que les choses qui m'intéressaient, les accents que je voulais mettre étaient sur des formes théâtrales. Dès le début j'avais envie de chercher des metteurs en scène qui tentaient de donner un statut différent aux mots et aux textes. *Ecouter voir* est un jeu de mots, une expression liée à la Suisse romande. Au Far, on écoutera un texte, accédera à une histoire parfois sans parole, on pourra voir davantage qu'écouter ou être dans des situations d'écoute pure sans action.

Et les spectacles que vous proposez répondent-ils au critère de bon?
D'abord, il faudrait définir le terme de bon. Parfois quand j'assiste à un spectacle, je suis émue, surprise, je m'amuse, ce sont toujours ces sentiments qui me guident. Au-delà des éclairages ou des comédiens qui sont bons, il doit y avoir une alchimie. Finalement quel est le but? Amener de la vie dans chacun d'entre nous, recevoir quelque chose qui nous fait du bien. Je ne dis pas qui nous distrait, mais qui nous permet de retrouver des sensations de l'ordre du sensible. Il y a un bonheur et un plaisir, un moment où l'on peut retrouver son corps, des sensations, des émotions, on a besoin de ça pour vivre.

Comment êtes-vous venu aux arts vivants?
J'ai pratiqué la danse durant 10 ans, j'avais l'impression d'en avoir fait le tour. Il me manquait une dimension sociale, le contact avec l'extérieur. J'ai fait des stages et j'ai commencé à travailler pour différentes organisations et compagnies. J'ai beaucoup aimé ce côté. Enfant, j'étais une meneuse, j'ai pu lier ma passion pour la danse et le côté organisation. Un jour, Ariane Karcher *(ndlr, ancienne directrice du Far)* m'a proposé d'animer des discussions entre les festivaliers et des chorégraphes à l'issue des spectacles. Après j'ai programmé la danse, puis je suis devenue administratrice.

Pourquoi les Top Modestes, troupe dirigée par Ariane Karcher ne figure-t-elle pas au programme du Far, alors qu'elle se produira la semaine prochaine à la Parenthèse?
On s'est dit que la programmation serait guidée par ce qui faisait un projet, il faut qu'il y ait une rencontre, une émotion, quelque chose qui artistiquement fasse sens et écho au reste de la programmation. Par le passé, il y avait un lien direct entre Ariane Karcher et les Tops, aujourd'hui c'est différent.
On ne voulait pas instaurer quelque chose de manière officielle. C'est le projet qui décide et non pas une habitude.

Pour cette édition qui débute demain soir, Véronique Ferrero Delacoste a travaillé sur le titre *Ecouter voir*, une forme de clin d'œil à l'expression romande. Il y aura à voir et à écouter. Tatiana Huf

Un budget trop serré

De l'aveu de la nouvelle directrice, le Far traîne un budget qu'il n'est pas *en mesure de déterminer pour l'instant*. Le festival tourne avec une enveloppe de 550 000 francs, *alors que le Belluard travaille avec un budget de 800 000 à un million de francs et que La Bâtie dispose de deux millions. Idéalement 700 000 francs ce serait bien*, rêve Véronique Ferrero Delacoste, *d'autant que l'on n'est pas si loin. Cela serait plus juste et raisonnable, histoire de travailler dans de meilleures conditions. Nous n'avons pas deux postes à plein-temps par année, nous tournons avec un 195%. Nous sollicitons autant les pouvoirs publics que les privés. Je reste néanmoins confiante et positive.*

PROPOS RECUEILLIS PAR CONTESSA PIÑON

Du 11 au 21 août. www.festival-far.ch

10 août 2010

LE TEMPS

11 août 2010
1/3

Véronique Ferrero Delacoste

Le 26e far° Festival des arts vivants, débute aujourd'hui à Nyon. Rencontre avec sa nouvelle directrice qui succède à Ariane Karcher, fondatrice du rendez-vous

Les aubes bleues

Marie-Pierre Genecand

Le bleu de ses yeux. Le bleu de sa robe fétiche, une saharienne qui lui ressemble, chic et décontractée. Le bleu rêvé de sa maison accrochée à la colline, une grange d'alpage perdue dans les pâturages valaisans qu'elle et son mari architecte ont transformée et où leurs deux filles «invitent des copines tout l'été». Le bleu bien réel du ciel nyonnais sur lequel se détache *Probe*, installation des Frères Chapuisat, vrai faux mirador qui trône devant l'Usine à gaz et symbolise «Ecouter voir», le thème de ce 26e far°. Le bleu, oui, mais sans les bleus. Véronique Ferrero Delacoste, 42 ans, rayonne, car sa nouvelle fonction lui permet de faire ce qu'elle préfère: préparer un public ouvert mais non initié à recevoir des propositions artistiques (très) profilées.

Une ombre tout de même sur le bonheur bleu ciel de la belle. Il y a deux semaines, Véronique a perdu son père. «De vieillesse, à 87 ans, c'est normal. J'étais avec lui au moment où il est parti, on s'est tout dit, mais je suis bouleversée, car je lui dois la découverte de mes premiers spectacles.» Comme ce coup de chance inouï à Paris. «J'avais 12-13 ans, je suivais déjà des cours de danse et j'avais vaguement entendu parler de Merce Cunningham. Il passait justement au Théâtre des Champs-Elysées. Très naïvement, mon père et moi y sommes allés sans réserver. Bien entendu, tout était complet. On est quand même restés et on a eu les deux derniers billets! Sur la scène, Cunningham et John Cage, un choc.»

La danse sera la première vie de Véronique. A 16 ans, bien avant la maturité, l'adolescente quitte Sion pour Paris où elle suit les cours contemporains de Françoise et Dominique Dupuy. 16 ans, c'est jeune pour un envol en solitaire. «Oui, j'ai eu beaucoup de chance. Mes parents, passionnés d'art et de création, m'ont fait confiance. Ce fut six ans de bonheur: la danse à plein temps à travers un enseignement pratique et théorique. Mais aussi les joies de la colocation, l'immersion dans le milieu artistique, l'offre culturelle foisonnante. Exaltation!»

Paris fatigue aussi. A 22 ans, la danseuse diplômée décide de revenir au pays. «J'ai intégré la compagnie de Noemi Lapzeson et connu avec elle le plaisir de la recherche, comme l'excitation des tournées.» Grâce à la chorégraphe argentine installée à Genève, la danseuse rencontre le cinéaste Pascal Magnin avec lequel elle tourne *Reines d'un jour*, film qui confronte les combats de reines à la danse contemporaine. Un dialogue entre tradition et création que Véronique reconduira souvent après. «Parce que mon père travaillait dans la confection de mode masculine, je suis hypersensible à la façon dont on fait les choses, au geste artisanal soigné.»

Au processus, en d'autres termes. Un principe essentiel dans la deuxième vie de Véronique, celle de programmatrice. «A 26 ans, je me suis sentie à l'étroit dans le simple fait de danser. Depuis toute petite, j'ai toujours été la boute-en-train, celle qui imaginait les spectacles, montait les projets.» Elle collabore alors au Festival vidéo-danse de l'association genevoise pour la danse contemporaine dirigée par Claude Ratzé. Puis rejoint La Bâtie-Festival de Genève et le far°, où elle

Moteur

«Accompagner le public pour qu'il

découvre des formes contemporaines sans crainte ni a priori ”

peut développer ces propositions qui privilégient la démarche.

«Cela vient peut-être de mon passé de danseuse. Ou de ma passion pour l'art contemporain. Mais selon moi, le public a souvent autant à apprendre de la fabrication d'une pièce que de son résultat final.» Ainsi, dans l'actuel far°, la directrice propose des études, comme *Le Centre du monde*, de la passionnante compagnie romande Le Club des arts. Une drôle de partition, première étape d'un projet, où les sons d'un piano sont remplacés par des mots (les 12, 13 août). Philippe Quesne, coqueluche des scènes européennes avec ses spectacles d'entomologiste et d'apprenti sorcier, sortira aussi de sa production standard lors de cette édition du far°. En marge de *Big Bang* présenté à l'Arsenic (les 14, 15 et 16 août), l'artiste français propose *Bivouac*, acte poétique et photographique au cœur de la nuit et de la forêt. Départ demain à 22h15, le retour reste à définir…

Pour la nouvelle directrice, on l'a compris, la création n'est pas un acte isolé, une trouvaille géniale, mais un cheminement tissé de fidélités et de questionnements. D'où son initiative d'artiste associé proposée à la chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet. Pendant deux ans, une cellule de création composée de critiques et de programmateurs s'est réunie autour de l'artiste coréenne pour alimenter sa réflexion. L'an dernier, *Champignons*, pièce crépusculaire où les robots ménagers avaient une âme, témoignait déjà d'une belle maturité. Cette année, YoungSoon Cho Jaquet revient avec *Romanesco* (11 et 12 août), trompe-l'œil qui va des ténèbres à la pleine lumière. En passant par les aubes bleues?

Le far° Festival des arts vivants, *jusqu'au 21 août, infos: 022/365 15 55, www.festival-far.net*

Véronique Ferrero Delacoste *devant l'Usine à gaz, lieu central du far°. «Tous les soirs à 18h, le public a rendez-vous dans la cour de l'usine pour débattre librement de ses attentes et ses doutes»* NYON, LUNDI 9 AOÛT 2010

Repères

- **6 janvier 1968** Naît à Sion, trois ans après son frère Dominique, architecte.
- **1975** Voit des pièces des chorégraphes Carolyn Carlson et Susanne Linke à la TV et décide que la danse sera son métier.
- **1984** Part étudier la danse à Paris. Reçoit son certificat d'aptitude à l'enseignement en 1990 et travaille avec Noemi Lapzeson.
- **1994** Commence son métier de programmatrice à l'ADC, à la Bâtie et au far°.
- **1995** Epouse Bernard, architecte.
- **1997** Accouche de Lucie, «qui joue de la harpe, danse et dévore des tonnes de livres».
- **2001** Accouche très prématurément d'Emma. «Elle pesait 550 grammes à la naissance, mais, depuis, déborde de vie.»

La Côte

11 août 2010
1/2

La danseuse coréenne YoungSoon Cho Jaquet et son mari Christophe, dramaturge et musicien, lancent le Far avec deux propositions différentes. Interview croisée.

Nyon Le couple Jaquet ouvre le festival chacun de son côté

Christophe Jaquet et YoungSoon Cho Jaquet, le couple ouvre, ce soir le festival des arts vivants. Lui à la Petite Usine, elle à la grande. Tatiana Huf

Madame inaugurera la 26e édition du Far à l'Usine à Gaz à Nyon ce mercredi soir, avec sa chorégraphie à quatre danseuses, *Romanesco*. Au même moment mais dans la salle d'à côté, son homme, artiste aussi, interprétera *In Your Face*, performance musicale à la fois radicale et désabusée. Le couple YoungSoon Cho Jacquet et Christophe Jaquet, complice depuis dix ans, évoquent le travail de l'autre et se livrent lors d'un entretien croisé.

Comment résumeriez-vous le spectacle de votre alter ego?

Christophe Jaquet (CJ): il s'agit d'une expérience sensorielle plutôt que d'une œuvre sur un thème précis. Sur scène, YoungSoon construit un empire de type politique, très systématique. *Romanesco* commence de manière sombre et tend vers toujours plus de clarté et de lumière, jusqu'à l'éblouissement.

YoungSoon Cho Jaquet (YJ): j'ai seulement guigné les répétitions, mais j'ai bien aimé. Son travail est à la fois très intellectuel, d'ailleurs Christophe est aussi bibliothécaire, et très provocant. Il faut savoir qu'à la base, mon mari est un rockeur!

Votre partenaire est dans quel état, à quelques jours de la première?

YJ. Cette fois-ci, assez calme. D'habitude, quand il prépare un spectacle, il n'arrive pas à dormir.

CJ. Clairement, quand on est

les deux dans cette phase, plutôt fébrile, notre sphère privée en pâtit. Heureusement qu'on a la grand-maman disponible pour notre fils, qui a 5 ans et demi!

Qu'est-ce qui vous fascine le plus, dans le travail de l'autre?

CJ. Sa capacité à créer des processus extrêmement captivants sur scène, et très simples, et intimes. En tant que spectateur, on se sent proche, pas du tout mis à distance.

YJ. Moi, ce qui me frappe, et me choque, aussi, des fois, c'est comment Christophe parvient, par la logique, à détruire ce que les gens considèrent comme des évidences. Et je suis impressionnée par le fait que Christophe crée aussi bien dans le champ de la musique que dans celui du théâtre.

Le thème du Far cette année, c'est *Ecouter voir*. Si il/elle était un son ou un tube, lequel serait-ce?

YJ. La radio! Y a plein de choses qui se passent dedans, et on peut choisir les postes qui nous plaisent.

CJ. Ouais, c'est original, comme réponse. Moi je dirais un truc très composite, avec plein d'éléments différents.

YJ. Ah oui, tu veux dire organique?

CJ. *(Il ne l'a pas entendue.)* Tu serais un mix de 2 Many DJ's.

Qu'est-ce qu'ils font, comme musique?

CJ. Ce sont des Belges qui prennent des trucs qui n'ont rien à voir, et réussissent excellemment la réconciliation des contrastes, par exemple un vieux groupe de punk obscur avec Michael Jackson. C'est superbien!

Votre fils apprécie-t-il déjà l'art de ses parents?

YJ. Uri qui s'écrit comme le canton, est encore un peu jeune, mais il préfère le travail de maman!

Comment avez-vous choisi ce prénom?

YJ. C'est un jeu entre le coréen, ma première langue, et un nom biblique. Uri signifie *ma lumière*. Et en coréen, *à nous, nôtre*. Et puis c'est le premier canton de la Suisse.

PROPOS RECUEILLIS PAR KATHERINE FRIEDLI

Romanesco (création), par YoungSoon Cho Jaquet. Avec YoungSoon Cho Jaquet, Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilabert et Pauline Wassermann. Les 11 et 12 août à 21h à l'Usine à Gaz.
In Your Face(création), par Christophe Jaquet. Avec Christophe Jaquet, Marie-Madeleine Pasquier et Alain Börek. Le 11 août à 21h, les 12 et 13 août à 19h à la Petite Usine.
www.festival-far.ch; Réservations 022 365 15 55

Symboles bien-aimés

YoungSoon Cho Jaquet présentera aussi *Chalet et yodel*, une création qui se déroulera en plein air, à la place Saint-Martin, le 21 août à 11 heures. Au programme, une performance entre danse et chant, avec le concours d'un groupe de yodel nyonnais: le Jodlerklub Alpenrösli.

La Côte

11 août 2010

Trois questions à Emilie Pellissier billetterie du Far

Ecouter Voir comme Juan Domínguez

Emilie Pellissier est coresponsable de la billetterie du Far. C. Piñon

A quelques heures de l'ouverture du festival, Emilie Pellissier s'installe dans la roulotte située en face de l'Usine qui servira de billetterie. Mais avant que les choses sérieuses ne commencent, elle répond à trois questions qui colleront au Far jusqu'à la fin de cette 26e édition.

Le titre du Far, *Ecouter voir*, que vous inspire-t-il?

Il y a deux ans, j'ai travaillé pour Juan Domínguez sur *Tous les bons artistes de mon âge sont morts*, je devais chercher des figurants. La pièce était un peu problématique. D'abord les spectateurs devaient lire un texte, il n'y avait pas d'action, il n'y avait rien à voir ou à écouter. Puis avec l'entrée des figurants, l'histoire qui défilait sur l'écran s'est matérialisée et les personnalités du texte ont pris vie.

Y a-t-il une musique qui vous accompagne?

J'écoute beaucoup de musique.

Quel est le paysage que vous avez envie de garder?

La Méditerranée, parce que je viens de là-bas.

PROPOS RECUEILLIS PAR CONTESSA PIÑON

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

12 août 2010

NYON

Arts vivants dans la rue

Depuis hier et jusqu'au 21 aout, le Festival des arts vivants (far) de Nyon met le langage a l'honneur. Le public est aussi invite a participer au Laboratoire de la Pensee mene par le critique de theatre et de danse Tiago Bartolomeu Costa. Intitulee «Ecouter voir», la vingt-sixieme edition du far souhaite questionner le rapport de l'individu a ses expressions, qu'elles soient orales ou ecrites, qu'elles appartiennent a la vie quotidienne ou a la scene. Un ensemble de pieces sera presente, sous des formes diverses: conte, chant, discours, feuilleton radiophonique ou poesie sonore.

Quelques exemples: un ventriloque pour les «Bonnes» de Jean Genet, une «Encyclopedie de la Parole» qui retraite et triture des messages sur repondeur, des commentaires sportifs et des declarations d'amour ou encore des Zurichois qui s'entraident quand les mots leur manquent. Le far souligne qu'il veut experimenter des formes nouvelles et visiter des territoires inexplores.

Entre surprise et convivialite, le festival reservera une place de choix au public. Le Laboratoire de la Pensee veut servir de «fete de la pensee», de lieu permettant a chacun de s'exprimer, de prendre la parole pour dialoguer et prolonger l'experience vecue. ATS

> **Nyon**, jusqu'au 21 août
www.festival-far.ch.

24heures

12 août 2010
1/2

L'opulence gracieuse d'Eugénie Rebetez

FAR°

Au Festival des arts vivants de Nyon, qui s'est ouvert hier, la danseuse et chorégraphe jurassienne sort du cadre et exulte entre rires et larmes.

CORINNE JAQUIÉRY

Regardez-la, sinon elle n'existe pas! Gina, le double scénographique de la danseuse et chorégraphe Eugénie Rebetez, réclame l'attention à grands coups de projecteurs sur ses chairs abondantes et ses contorsions de gallinacé. Dans sa courte robe noire, l'autoproclamée «fat Swiss diva» ondule, s'arqueboute, s'écartèle, fait déborder et palpiter la vie. Raconté sur le mode tragi-burlesque, le destin de Gina, la fille peu ordinaire qui se rêve un avenir extraordinaire, surprend, fait rire et émeut.

Traversé par les flots purs de son âme généreuse, son corps voluptueux se transforme, s'amenuise ou se gonfle, devient animal ou montagne. Et Eugénie Rebetez d'avouer: «J'ai tellement rêvé devant les paysages en douces collines de mon Jura natal, qu'ils m'ont imprégnés. Ils réapparaissent quand je danse.» Sur scène, son accent traînant rappelle aussi irrésistiblement celui d'une autre artiste de son pays: l'inoubliable Zouc, une référence pour la jeune femme. «Elle pouvait être belle ou moche, bébé ou vieillarde, passer sans cesse d'un extrême à l'autre! Je m'inspire un peu d'elle, mais d'autres figures artistiques plus actuelles, me touchent également comme celle de l'actrice Yolande Moreau ou celle de la comédienne suisse Claude-Inga Barbey dont l'humour noir me fascine.»

Danseuse virtuose, Eugénie Rebetez, 26 ans, possède la grâce de la ballerine qu'elle aurait dû devenir après avoir passé un bac en danse-études en Belgique et suivi les cours de ballet d'une haute école d'art de Hollande. Mais son corps, qui n'en a fait qu'à sa tête, l'a poussée hors des normes strictes de la danse classique. Elle s'est donc frayé son propre chemin, quittant à 15 ans son village de Mervelier pour mieux conquérir la scène.

Rêve de rockeuse

Fille d'artistes (son père est écrivain, sa mère peintre-décoratrice), elle a su épanouir son imaginaire en s'abreuvant constamment aux sources de l'art. «Petite, je voulais être chanteuse-danseuse-rockeuse. J'ai commencé la danse parce qu'on m'avait dit qu'il y aurait un spectacle en fin d'année. J'ai adoré les cours. J'en ai pris de plus en plus. J'ai ensuite travaillé très dur pour en faire mon métier même si j'étais gênée de ne pas correspondre à l'image conventionnelle de la danseuse filiforme.»

Une gêne rageuse qu'elle a transformée en niaque pour parvenir à s'imposer dans le monde du spectacle. Remarquable dans *Öper Öpis* de Zimmermann & de Perrot, elle impressionne en Gina. «J'ai découvert mon corps, appris à le maîtriser tout en acceptant que lorsque que je bouge, mes chairs aussi sont en mouvement.» Alors, Eugénie Rebetez fait «péter les normes» et va au-delà des limites. Elle évoque la différence universelle en s'affichant authentique car de toute manière, elle est trop... ■

Nyon, Usine à Gaz. Di 15 et lu 16, 21 h. Location: 021 365 15 50.

Eugénie Rebetez incarne Gina dans son spectacle.

AUGUSTIN REBETEZ

Eugénie Rebetez en dates

1984 Naît à Genève. Grandit à Mervelier (JU).
1990 Passe sa maturité en section danse-études à Louvain-la-Neuve (B), puis un diplôme en danse et chorégraphie à ArtEz Arnhem, une haute école d'arts (Pays-Bas).
2005 Participe au programme d'études Dance Web dans le cadre du festival ImpulsTanz (Vienne) grâce à une bourse de la Pierino Ambrosoli Foundation. Vit alors à Bruxelles.
2008 Rentre en Suisse où elle reçoit le Prix PREMIO (prix d'encouragement pour jeunes artistes) pour son travail de chorégraphe. Joue dans *Öper Öpis*, spectacle de Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot qui tourne encore dans toute l'Europe.
2010 En mars, création de *Gina* à Zurich, la ville où elle vit.

24heures

12 août 2010

Eclats de danse au FAR°

YOUNGSOON CHO JAQUET

CHRIS BLASER

Artiste associée du Festival, la chorégraphe lausannoise d'origine coréenne poursuit avec *Romanesco,* sa nouvelle création, son travail affûté et délicat autour des notions de rituels et de mémoire. Elle joue sur un ensemble d'illusions basées sur la symétrie et l'effet de trompe-l'œil.
– Usine à Gaz, me 11 et je 12, 21 h.
Dans *Chalet et Yodel*, une deuxième création, **Youngsoon Cho Jaquet** a collaboré avec un groupe de yodel de Nyon en travaillant sur la décomposition et recomposition du symbole du chalet suisse.
► Place Saint-Martin, sa 21, 11 h.

STÉPHANIE N'DUHIRAHE

Entre arts du cirque, installation et performance, l'artiste nyonnaise s'interroge sur le corps en mouvement dans l'espace. Prenant appui sur les objets du quotidien, elle avance en équilibre, jouant avec leur sonorité.
► Esp'asse, ve 13 et sa 14, de 16 h à 19 h.

KINKALERI

Avec *I am that am I*, le collectif Kinkaleri s'est inspiré du texte *Les bonnes* de Jean Genet et a travaillé avec une femme ventriloque qui s'exprime du fond du corps. Une expérience inédite, unique et bouleversante.
► Usine à Gaz, je 19 et ve 20, 21 h.

Location: 022 365 15 55 et **www.festival-far.ch**

La Côte

12 août 2010

Founex: des frères plus près des étoiles

Tatiana Huf

Gregory, à l'image, et son petit frère Cyril forment les Frères Chapuisat. Des artistes siamois qui ont créé une installation en bois pour le Far. p.8

La Côte

Gregory et Cyril sont les Frères Chapuisat. Des artistes siamois qui construisent des installations monumentales, souvent éphémères.

Founex Ils touchent le ciel du bout des doigts

Il est libre Gregory. *Je suis tout le temps sur la route, je suis SDF depuis 2001, mais j'ai toujours un pied-à-terre chez mes parents à Founex.* Son baluchon sur le dos, il vole de projet en projet. *Je suis booké jusqu'en 2012. J'ai juste pris deux semaines de vacances il y a deux ans.* Artistiquement Gregory n'existe pas, préfèrent se réfugier sous le nom des Frères Chapuisat. Avec son frère Cyril, ils sont devenus par hasard les Frères Chapuisat. *Notre première expo était à Genève en 2003. Nous étions invités chacun de notre côté. On a abandonné notre projet pour faire quelque chose en commun. Ce n'était pas calculé.* Aujourd'hui, les Frères Chapuisat sont une communauté à géométrie variable. *Cyril s'est sédentarisé, il a des obligations, il doit payer un loyer.* Gregory est libre. *Notre relation est fusionnelle, on s'appelle tout le temps.* Et malgré les quatre années qui les séparent, *tout le monde croit que l'on est jumeau.*

Pour «Probe», installation éphémère, les Frères Chapuisat, à l'image Gregory, se sont inspiré des pylônes électriques. Tatiana Huf

12 août 2010
1/2

Reconnaissance

Pour l'installation *Probe* construite en face de l'Usine à gaz à l'occasion du Festival des arts vivants, Cyril a accompagné le projet au début, avant de transmettre le témoin. *La directrice Véronique Ferrero Delacoste s'est approchée de nous il y a deux ans. Elle était intéressée par notre travail. On a finalement trouvé une date, entre deux grandes expositions. En plus ici, ça sent les vacances, on est à côté de la maison et de la famille.*

Le public est invité à pénétrer dans l'installation en bois *Probe*, à l'apprivoiser et à grimper jusqu'à la plateforme. *Ce sera tout de même limité à un public averti. Le filtre sera la peur.* Les Frères Chapuisat se sont fortement inspiré des pylônes électriques. *Cela fait partie de mes obsessions, comme les pilotis et les strates. Nos pièces ne sont pas forcément éphémères, quand bien même je trouve la démarche romantique et généreuse. Dans le parc du Musée d'ethnologie de Neuchâtel figure l'une de nos œuvres, un énorme rocher en béton qui restera au moins cinq ans.*

Les Frères Chapuisat exècrent les étiquettes qui figent une fois pour toutes les artistes. *Nous travaillons le béton, les néons, le fer, on va travailler prochainement avec de la céramique, mais j'avoue que j'ai une préférence pour le bois.*

Gregory a vécu sept ans en Californie, il a aussi énormément voyagé en Asie. Là-bas et à travers des lectures, il s'est imprégné de la philosophie taoïste et bouddhiste. *Ni bien ni mal, je suis naïf et joyeux, je ne suis pas un anxieux.* Il prend la vie comme elle vient. Et en ce moment, elle lui sourit. *On commence à avoir des retours, des étudiants nous citent comme source d'inspiration, on prend notre envol, même si financièrement ce n'est pas le cas. La reconnaissance est là. Je vis mon rêve.*

Il applique la même philosophie que la plasticienne Sylvie Fleury. *Yes to all. Je dis oui à toutes les propositions.* Dans quelques jours, il partira à Reims où il construira une pièce imposante de 30 mètres de hauteur pour les caves Pommery. L'année prochaine, il envisage d'aménager une pièce souterraine pour l'exposition en plein air Bex & Art. Et même la Municipalité de Founex s'est approchée de lui. Oui, décidément il est libre Gregory.

CONTESSA PIÑON
contessa@lacote.ch

Une œuvre à Founex?

Dans le cadre de la construction de la future école de Founex, la Municipalité a rencontré les Frères Chapuisat, par le biais de Véronique Ferrero Delacoste. Founex envisage de leur commander une œuvre qui pourrait être réalisée avec Lucien Ferrari, ferronnier d'art du village. *Par le passé, ils ont déjà travaillé ensemble. Mais rien est arrêté*, nuance le syndic Georges Binz.

La Côte

12 août 2010

Trois Questions à Milena Buchsel billetterie du Far

«L'envie de découvrir les pays nordiques»

Milena Buchsel, une fidèle du festival depuis trois ans. C. Piñon

Milena Buchsel est coresponsable de la billetterie du Festival des arts vivants. L'expérience lui plaît puisqu'elle est une fidèle depuis 3 ans.

Le titre du festival est Ecouter voir, qu'est-ce que cela vous inspire?
Entendre et regarder, c'est lié au festival, ce sont deux sens très utilisé ici. Lorsque l'on va voir des spectacles, il faut laisser ses sens ouverts. Ce n'est pas grave si l'on ne comprend pas tout, il faut se laisser porter par les émotions, par tout ce que cela nous apporte.

Quelle musique vous accompagne actuellement?
En ce moment, c'est une chanson de Tom Waits, *Green Grass*.

Quel paysage souhaiteriez-vous garder?
Ce serait plutôt un paysage que j'ai envie de découvrir, un paysage islandais. Je suis hyper attirée par le nord. J'ai envie de partir à Bruxelles, de découvrir la Norvège, la Suède... Ce sont des contrées très productives en musique et dans les arts vivants.

PROPOS RECUEILLIS PAR CONTESSA PIÑON

La Côte

12 août 2010

Nyon *La Côte* accueille un atelier

Critique de danse et de théâtre, fondateur de la revue portugaise *Obscena* dédiée aux arts scéniques, Tiago Bartolomeu Costa anime, dès ce matin, un atelier d'écriture critique au Far. *Je n'entends pas donner un modèle d'écriture, mais je souhaite que les personnes ressentent le spectacle physiquement, le pensent et s'y confrontent,* explique-t-il. Dès demain, Tiago Bartolomeu Costa et les participants seront les hôtes du journal *La Côte*. Le fruit de leur travail sera publié dans nos colonnes jusqu'à la fin du festival. Une manière de tisser des ponts entre les lecteurs de *La Côte* , les spectateurs du Far, et les artistes. **COPIN**

Tiago Bartolomeu Costa. C. Reuille

LE COURRIER

12 août 2010
1/2

2010, l'odyssée de l'espèce

FESTIVAL • *Dans le cadre du FAR, «Big Bang» de Philippe Quesne décline l'écosystème paysager et poétique d'une communauté traversant l'histoire de l'humanité. A découvrir du 14 au 16 août.*

Avec *Big-Bang*, Philippe Quesne mène une analyse fantaisiste et poétique sur un microcosme d'individus. DR

BERTRAND TAPPOLET

De l'homme préhistorique s'aidant d'un réchaud électrique au cosmonaute contemplant l'infini depuis son ilot, Philippe Quesne et son Vivarium Studio explorent avec *Big Bang* la figure du naufragé. Celle d'un Robinson barbu à la Tom Hanks porté disparu en stage de survie sur son île dans *Seul au monde* signé Zemeckis. Vu en Avignon, le spectacle est repris dans le cadre du FAR Festival des Arts vivants Nyon, du 14 au 16 août, au Théâtre de l'Arsenic à Lausanne.

Un corps exténué, portant pilosité d'anachorète et chemise hawaïenne, repose en croix sur un canot pneumatique «Challenger» (en référence à la navette spatiale qui s'est désintégrée en 1986), stagnant sur une fine pellicule d'eau. Un dessinateur lui fait prendre la pose, anatomie renversée vers la proue ou gisant à la poupe. Et l'on retrouve, par la durée du tableau scénique, quelque chose du désarroi halluciné du naufragé. Qui au terme de son odyssée se retrouvera en combinaison de cosmonaute reconstituant une statuaire de groupe qui tient davantage de l'émerveillement que de la conquête.

Le vocabulaire de la précarité

Dans un espace immaculé, on entrevoit d'abord une progression de corps pris sous des fourrures synthétiques blanches et brunes. Ces Mummenshanz glissent à la surface du plateau à la manière d'amibes. Ils se rassemblent sur injonction sonore avant de se délier, sous une lumière savamment chancelante qui semble bombarder ce premier état du vivant de particules destinées à les faire muter. La troupe française – l'une de celles qui tourne le plus à l'étranger –, aime à affirmer cette volonté d'utiliser le précaire, de la bâche plastique aux branches boisées. «Je travaille beaucoup avec les idées d'usure et de recyclage, y compris des matériaux. Et avec celle de voir grandir un groupe humain», soulignait Philippe Quesne cet été, lors d'une rencontre publique en Avignon.

L'extrême plasticité des créations du Vivarium Studio, depuis *D'après nature* (2004) en passant par *La Mélancolie des dragons* (2007) tient dans ce regard globalisant, où tous les éléments du spectacle sont en interaction les uns avec les autres. *Big Bang* travaille à changer les regards, surprendre les certitudes, et surtout, à fabriquer le monde et le théâtre autrement. *Big Bang* offre l'expérience de la réalisation scénique en train de se faire, en montant et démontant les rouages de l'illusion née de la belle image théâtrale. Les toiles successives qui construisent le plateau ne cloisonnent ni n'enferment. A l'inverse, elles étirent l'espace et ouvrent des lignes flottantes. Les perspectives se meuvent, constellation de points de fuite. Cette profondeur est un vertige, ce même vertige qu'on ressent à la lisière de l'éveil et du rêve. D'où une délicieuse hallucination perceptive. Qui déploie ses plaines poétiques, sa légèreté, son burlesque et sa lenteur pudique au-delà du théâtre traditionnel, aux antipodes de toute dictature du sens, dans une universalité fraternelle qui émeut.

Le naufrage en question

Aux yeux de Philippe Quesne, «les créations reposent sur de petites communautés humaines plongées dans des milieux naturels, tels des paysages enneigés (*La Mélancolie des Dragons*) ou de glace plastifiée (*Big Bang*). Des espaces de jeu qui donnent des idées de situations ou d'actions. »

On ne compte ainsi plus dans *Big Bang* les décrochages d'images d'un biotope recréé, dont coulisses et artifices sont révélés par les lumières de service. «Il s'agit de mettre en jeu des lieux de travail, de questions et de perte. Dans la pièce, l'évolution passe rapidement de l'être préhistorique au naufragé. Une fois que l'homme apparaît, il est accompagné d'une interrogation liée à la fois au naufrage et au sauvetage, accompagné qu'il est par un radeau totémique avec lequel il prend la pose. C'est une fausse histoire du monde.» Vertigineux. I

Du 14 au 16 août, 21h, Théâtre de l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne, dans le cadre du FAR Festival des Arts Vivants Nyon. Le 12 août à 22h15, Philippe Quesne propose un bivouac poétique en forêt. Rens. et réservations: www.festival-far.ch.

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

12 août 2010

Arts vivants dans la rue

Depuis hier et jusqu'au 21 aout, le Festival des arts vivants (far) de Nyon met le langage a l'honneur. Le public est aussi invite a participer au Laboratoire de la Pensee mene par le critique de theatre et de danse Tiago Bartolomeu Costa. Intitulee «Ecouter voir», la vingt-sixieme edition du far souhaite questionner le rapport de l'individu a ses expressions, qu'elles soient orales ou ecrites, qu'elles appartiennent a la vie quotidienne ou a la scene. Un ensemble de pieces sera presente, sous des formes diverses: conte, chant, discours, feuilleton radiophonique ou poesie sonore.

Quelques exemples: un ventriloque pour les «Bonnes» de Jean Genet, une «Encyclopedie de la Parole» qui retraite et triture des messages sur repondeur, des commentaires sportifs et des declarations d'amour ou encore des Zurichois qui s'entraident quand les mots leur manquent. Le far souligne qu'il veut experimenter des formes nouvelles et visiter des territoires inexplores.

Entre surprise et convivialite, le festival reservera une place de choix au public. Le Laboratoire de la Pensee veut servir de «fete de la pensee», de lieu permettant a chacun de s'exprimer, de prendre la parole pour dialoguer et prolonger l'experience vecue. ATS

> **Nyon**, jusqu'au 21 août
www.festival-far.ch.

TRIBUNE DE GENÈVE

12 août 2010

Le Far de Nyon, c'est l'aventure!

À L'AFFICHE

L'Usine à Gaz est le lieu principal et fort sympathique de l'annuel Festival des arts vivants de Nyon, dit le Far. Les spectacles proposés jusqu'au 21 août exigent du spectateur un certain esprit d'aventure, souvent récompensé par de belles découvertes. Le public en a donc toujours redemandé, menant cette année le Far à sa 26e édition. On retrouvera des artistes proches de la danse contemporaine, Cédric Andrieux racontant ses années Cunningham, Eugénie Rebetez avec son déjà fameux spectacle *Gina* ou la Valdo-Coréenne Youngsoon Cho Jaquet, qui a ouvert les feux hier avec ses danseuses. Une vingtaine d'autres propositions sont à découvrir, dont celle du célèbre collectif français Grand Magasin, et de plusieurs artistes suisses, français, norvégiens et italiens.

Benjamin Chaix

▮ *Rés. 022 365 15 50,* www.festival-far.ch

20 minutes

13 août 2010

La part belle au langage

NYON. Récit, chant, conte, discours ou poésie: la 26e édition du Festival des arts vivants (far) met en avant les différentes formes de parole.

Ateliers d'écriture critique, performances, installations: le programme du festival nyonnais est riche. -DR

Le premier week-end du far s'annonce chargé. Parmi les créations originales à découvrir à Nyon, la performance musicale imaginée par le Suisse Christophe Jaquet, intitulée «In Your Face» et présentée ce soir à la Petite Usine. Trois artistes dont l'objectif est de tendre vers l'esthétisme absolu se battent pour atteindre leur but sans jamais y parvenir; et ils ne prennent pas conscience de l'aspect comique ou décalé de leur quête.

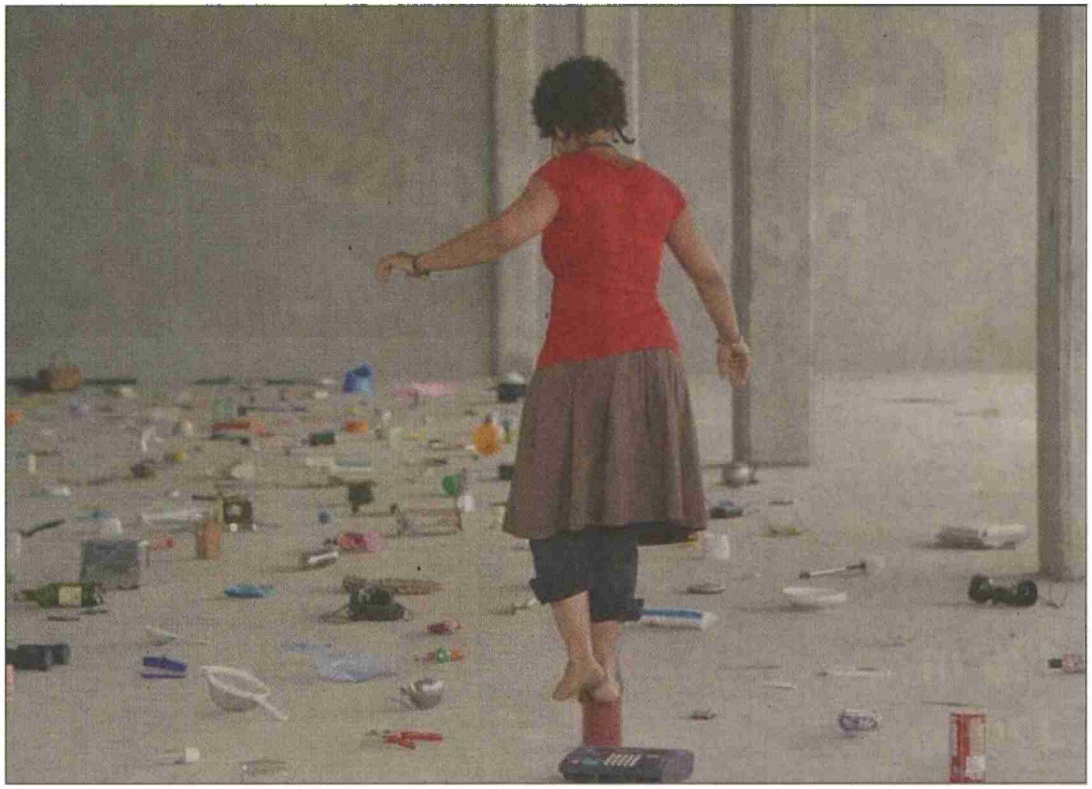
Dans un autre genre, une animation proposée tous les jours à 18h réjouira ceux qui n'ont pas peur de prendre la parole en public. Le critique Tiago Bartolomeu Costa prolonge les spectacles en permettant à chacun d'exprimer ce qu'il pense, ressent, éprouve. Sans avoir peur du ridicule.

Ceux qui sont déjà découragés à l'idée de devoir affronter une performance artistique quelle qu'elle soit ne manqueront pas le concert d'Oy. Le groupe suisse explore, dans ses chansons pop joyeuses, les souvenirs d'enfance. -SANDRA IMSAND

Festival
Jusqu'au 21 août, Nyon. Infos: 022 365 15 55. → **www.festival-far.ch**

La Côte

13 août 2010



Avec *Sans titre*, Stéphanie N'Duhirahe explore le monde des objets et notre rapport intime et complexe face à lui. Emmanuelle Bayart

Ce week-end, la lauréate du Prix artistique de Nyon 2009 évoluera en solo et les pieds nus!

Nyon Equilibres précaires

Vendredi et samedi, dès 16h à l'Esp'Asse, la Nyonnaise Stéphanie N'Duhirahe livrera *Sans titre*, d'une durée de dix minutes. Présentée à Genève, et quelque quinze fois en Hollande, cette œuvre minimale, conçue aux frontières de deux cadres de représentation artistique (installation et performance), emmène le spectateur dans une balade douce et habile au cœur d'objets du quotidien. Rencontre-express avec l'artiste.

Stéphanie N'Duhirahe, comment une pièce si courte peut-elle être à la fois une performance et une installation?

J'interviens en fait dans une installation et la modifie, mais les objets, eux, restent sur place.

Vous êtes issue du monde du cirque. Les objets ménagers qui constituent *Sans titre* fonctionnent-ils comme des balles ou des cerceaux?

Non, dans la mesure où j'ai pratiqué l'aérien, c'est-à-dire la corde. Dans *Sans titre*, j'évolue sur les objets à pieds nus. Les paramètres sont ceux du poids, du corps en mouvement, de l'équilibre. Il ne s'agit pas de cirque à proprement parler.

La substance de *Sans titre* est-elle donc plus déterminée par les lois de la physique que par celles de l'art?

Non! Ce sont les lois de l'art qui régissent la performance! Il s'agit d'une transformation d'ordre visuel.

PROPOS RECUEILLIS PAR KATHERINE FRIEDLI

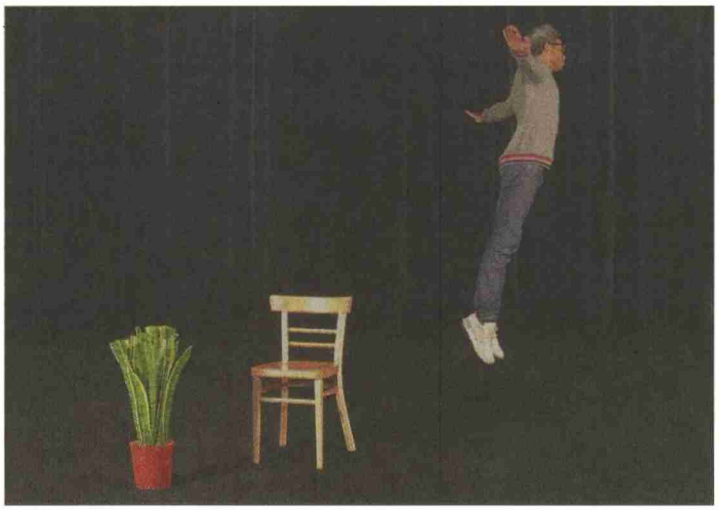
Sans titre, installation / performance.
Par Stéphanie N'Duhirahe.
Esp'Asse, les 13 et 14 août de 16h à 19h.
Accès libre. Infos: www.festival-far.ch

La Côte

13 août 2010

Usine à gaz Un va-et-vient entre la scène et un livre illustré

Il y a ce qu'il se passe sur scène et il y a cet objet que chaque spectateur recevra avant de s'asseoir. Philippe Beloul et Mette Edvardsen dansent et se déplacent dans cette performance à plusieurs niveaux. Ainsi commence *Every now and then*. Dans un premier temps, le livre entièrement illustré colle exactement aux scènes qui se développent sous les yeux du public. Puis les deux comédiens quittent l'ouvrage, s'en éloignent ou s'en rapprochent à leur guise. Finalement le spectateur doit-il regarder la scène ou le livre? Il a le choix entre deux histoires, voire trois puisque s'insère aussi celle qu'il se construit dans son imaginaire.



Philippe Beloul et Mette Edvardsen jouent avec le sens du public. DR

Qui était le premier? Les interprètes sont-ils les modèles des personnages du livre? Le spectacle a-t-il précédé le livre? Ou vice versa? s'interroge Mette Edvardsen. Les questions se bousculent, aux festivaliers d'apporter leur réponse.

Mette Edvardsen, artiste bruxelloise d'origine norvégienne, brouille les pistes, instaure divers niveaux de lecture, comme autant d'espaces parallèles: scénique, littéraire, réel et imaginaire.

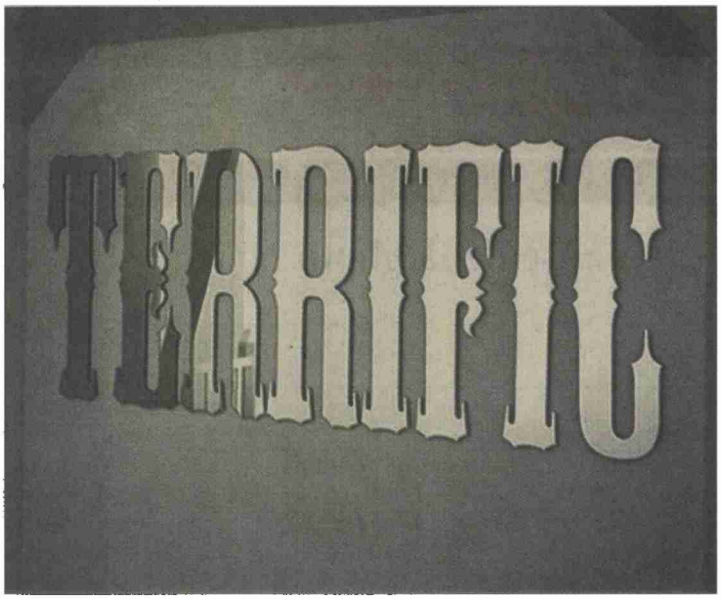
COPIN

Usine à gaz, les 13 et 14 août, 21 heures.

La Côte

13 août 2010

Espace de l'atelier Face sonore



***In Your Face*, concert masqué ou expérience sonore?**

Le spectacle de Christophe Jaquet, *In your Face*, ne serait-il pas un concert masqué ou plutôt une expérience sonore? En effet, rien ne laisse supposer la musique, la scène ne contient aucun instrument, seul un homme l'habite qui tient un texte dans la main. Les deux acolytes qui viennent le rejoindre semblent être des plasticiens préoccupés par des questions d'espace, de volume et d'objets. Et pourtant, petit à petit, par une dramaturgie en crescendo, le son va s'insérer dans le spectacle. L'un des plasticiens réduit ses ambitions et entame sur un cube un jeu comique avec des objets du quotidien, petits tapotis qui iront en s'amplifiant pour devenir un rythme marqué. La dernière venue, hyperactive, impose le bruit en tentant de trouver incessamment des fonctions à un tuyau, un carton ou une corde et la scène se sature définitivement lorsque le dernier se fraye un chemin de parole pour donner une conférence.

Réconciliation

Fatalement, la cacophonie n'est pas loin et avec elle la musique thématisée par une course frénétique mêlée de prises de sons samplés. S'impose alors la voix, un chant entonné à trois qui semble un peu ridicule. Cette harmonie affichée semble si peu convaincue, comme une résolution artificielle de la radicalité des postures artistiques qui s'affrontent. Voire une réconciliation universelle qui rétablit le lien rompu entre les artistes et le public. C'est effectivement ainsi que se termine cette expérience, le public fredonnant une mélodie avec les artistes: chanter de concert, avec une seule et même voix.

RAPHAELLE RENKEN

In Your Face, de Christophe Jacquet; avec Marie-Madeleine Pasquier, Alain Borek et Christophe Jacquet. Vendredi 13 août à 19h à la Petite Usine.

Ce texte a été produit dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du festival Far cordonné par Tiago Bartolomeu Costa.

La Côte

13 août 2010

Anne-Marie Siegel spectatrice

Ecouter les vagues et voir le Mont-Blanc

La Pranginoise est une fidèle du festival nyonnais. FGE

La Pranginoise Anne-Marie Siegel est une habituée du FAR, elle y vient chaque année en quête de découvertes.

Qu'évoque pour vous le titre du FAR «Ecoutez voir»?
A première vue cela fait très vaudois! Mais en l'occurrence il évoque pour moi un concert sur scène car j'aime voir l'orchestre en même temps que j'écoute la musique.

Quelle est la musique qui vous accompagne souvent?
C'est plutôt un son, j'adore le bruit des vagues, du ressac. J'aime aussi beaucoup la musique classique, surtout celle de Sibelius.

Quelle image culte vous habite?
La vue du Mont-Blanc et du lac depuis l'esplanade du Château de Nyon. Je ne m'en lasse pas, je vais le voir chaque fois que je vais à Nyon! Et il y a aussi le souvenir de la sublime mosquée de Cordoue.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE GENTINETTA

24heures

14 août 2010

ALAUZ + SCHICK

«Ecouter voir» les arts vivants

NYON Depuis mercredi, le Festival des arts vivants bat son plein jusqu'au 21 août. Aujourd'hui, à l'Esp'Asse, visite d'une installation de Stéphanie N'Duhirahe entre 16 h et 19 h, avec performance (10') à 17 h et à 18 h; à la salle communale, déambulation individuelle de 25' dans le labyrinthe du Trickster Teatro de 17 h à 20 h (réserver); à la Petite Usine, à 18 h (25'), performance sonore et visuelle; puis, à 19 h (60'), **Title** décortique l'art de communiquer; à l'Usine à gaz à 21 h (60'), pièce de Mette Edvardsen; à l'Arsenic, à Lausanne, à 21 h (60'), *Big Bang* de Philippe Quesne. A l'Usine à Gaz, bar, resto, et DJ (dès 22 h 30, pop 80). *(ym)*

Nyon, aujourd'hui, réservation au 022 365 15 55, **www.festival-far.ch**

LE MATIN

14 août 2010

À L'AFFICHE

THÉÂTRE
«BIG BANG»

DR

Première suisse de ce spectacle de Philippe Quesne. Avec la compagnie Vivarium Studio, il se penche sur une étude du genre humain à travers l'analyse fantaisiste et poétique d'un microcosme d'individus. Celui-ci extrait des rituels de la vie pour en faire de courtes saynètes rejouant, parfois en musique, l'histoire du monde. La pièce est présentée à l'Arsenic dans le cadre du Far Festival de Nyon.

Arsenic, Lausanne
sa 14, di 15, lu 16, 21 h
www.festival-far.ch

LE TEMPS

14 août 2010

Critique: «Big Bang» au Far, à Nyon

Pas de côté, quotidien léger

Marie-Pierre Genecand

Pour Philippe Quesne, c'est sûr, le monde ne s'est pas créé dans la stupeur, mais dans la douceur, celle des poètes, des scientifiques et des dessinateurs. *Big Bang* à l'affiche du far° Festival des arts vivants, à Nyon, est une suite sereine de propositions essentiellement visuelles et a sidéré, de plaisir ou de déplaisir, le public du dernier Festival d'Avignon. Pourquoi? Parce que, sur les traces des précédentes créations plébiscitées partout en Europe, Philippe Quesne et le Vivarium Studio ne présentent pas une narration huilée, mais une succession de tableaux insolites, volontairement bricolés et flottants, qui racontent à leur manière l'univers en construction. On pourrait s'irriter devant cette façon de créer un spectacle à vue. On adhère pourtant, car le climat, joueur et fraternel, invite au questionnement: et si, de fait, on était tous issus de ces ectoplasmes à peau d'ours blanc, ou de cet empilement de bateaux pneumatiques géants?

Quand il était petit, Philippe Quesne élevait et observait des phasmes, ces insectes si fins qu'ils ressemblent à des brindilles. Dans *Big Bang*, on retrouve cette fascination pour la nature, ce goût pour les mondes animal et végétal qui imposent à l'homme pressé un autre rapport au temps. Comme dans *La Mélancolie des dragons*, de vrais troncs d'arbre apparaissent en scène. D'abord sous le bras d'un des artistes qui ne fait que traverser le plateau. Puis sous forme d'un foyer, indice peut-être de civilisation. Dans cet esprit «découverte du monde», des êtres étranges surgissent au début de la représentation. Des sortes d'ours rampants qui se dispersent sur la scène avant qu'un d'entre eux ne lance le signal de ralliement: «Tout le monde est là?» interpelle-t-il loin du grognement qu'on attend. «Je vais compter jusqu'à 10 et, quand je dis «go», on se réunit tous ensemble.» Et les joyeux rampants de s'exécuter sur une musique de science-fiction.

Le spectacle est à l'image de cette séquence surréaliste. Une voiture sur le dos, une tour babélienne de canots, des cosmonautes qui semblent venir du néant, un Robinson échoué, et chaque fois des croquis faits à main levée par un observateur humble, appliqué. Sur une musique omniprésente qui soutient et colore l'action, dans les fumigènes, fidèles alliés, et un éclairage raffiné, le collectif déploie un imagier poétique, parfois comique, qui apprend à penser autrement. Philippe Quesne a l'art du pas de côté. Quand on l'imite, le quotidien devient extraordinairement léger.

***Big Bang**, les 14, 15 et 16 août, à l'Arsenic, à Lausanne, dans le cadre du far° Festival des arts vivants. Rés. 022/365 15 55, www.festival-far.ch, 1h20.*

La Côte

Le scénographe français a développé un langage singulier et accessible qui transforme le spectateur en complice. Il est l'hôte du Far.

Nyon Philippe Quesne, artiste entomologiste

Philippe Quesne passe sa vie à observer le monde, *les petits humains que nous sommes*. Enfant, dans sa chambre, il élevait des phasmes, ces drôles d'insectes qui ressemblent à des brindilles ou des feuilles. *Ces petites bêtes ont l'art de se fondre dans le paysage. Trois feuilles de lierre et un verre d'eau suffisent à créer une colonie*, raconte-t-il dans le livret de présentation du Far.

Philippe Quesne a grandi, mais il continue à regarder le monde à donner son point de vue. *Je fais du théâtre d'entomologiste*, confie-t-il ce jour-là sur une terrasse de Nyon. Et c'est à travers le théâtre au sens large du terme qu'il le donne. Un théâtre qui se veut non théâtral, des acteurs qui ne jouent pas mais qui sont. Avec une bande d'amis – et un chien – presque toujours la même, il a monté le Vivarium Studio. *Ce sont six à huit individus qui déclenchent des idées et deviennent des personnages. C'est pour eux et par eux que tout commence.* Philippe Quesne rompt les codes traditionnels du genre,

Dans *Big Bang* joué encore ce soir, l'équipe de Vivarium Studio retrace l'histoire de l'humanité. DR

16 août 2010
1/2

lui donne *un côté laboratoire,* décrit-il. Les comédiens se détachent d'un texte pour improviser, être sur scène plutôt que de jouer un rôle.

Avec le public

Ils tournent le dos aux spectateurs, chuchotent comme si le public n'était pas présent, comme s'ils étaient seuls au monde. Des situations qui bouleversent aussi le rôle du spectateur. Qui devient partie prenante, complice d'une situation.

De manière générale, le public de Philippe Quesne est très participatif. A l'instar de jeudi dernier, lorsqu'une septantaine de personnes l'a suivi dans les bois à Mies pour un *projet à la périphérie* appelé *Bivouac*. Là-bas, il avait éclairé un étang et une clairière. Et il avait allumé des feux. Dans l'étang, des canots pneumatiques jaune et bleu étaient amarrés. Le public était invité à s'y installer et à prendre la pose pour une série de clichés qui feront l'objet d'une probable publication. Un instant magique en marge du festival où le public a pu griller des cervelas au milieu de la nuit.

Après *L'Effet de Serge* en 2008 présenté à Nyon, Philippe Quesne a accepté une nouvelle fois l'invitation du Far pour présenter, en première suisse, *Big Bang*, spectacle créé à Berlin. Pour des questions de longueur de plateau, cet ovni était joué à l'Arsenic à Lausanne. Là, l'équipe de Vivarium Studio, en une série de saynètes elliptiques racontait l'histoire de l'humanité. Rien que ça! Comment les amibes que nous étions ont rampé, marché à quatre puis à deux pattes. Ensuite il y a la découverte du feu au milieu d'une nature recomposée. Les scènes glissent dans un paysage blanc comme neige au milieu de ce nulle part qu'est la Terre.

L'espace scénique finit par se déployer, s'ouvrir sur un plan d'eau avec un rocher, sorte d'île pour Robinson Crusoé perdu en tenue de cosmonaute. Sur l'eau, des canots pneumatiques flottent, à l'intérieur un seul rescapé. Le monde a semble-t-il pris fin. Une amibe blanche réapparaît puis est engloutie par l'eau. La boucle est bouclée.

CONTESSA PIÑON
CONTESSA@LACOTE.CH

Ce soir, 16 août, 21 heures à l'Arsenic à Lausanne. Rendez-vous à 19h30, cour de l'Usine pour prendre le bus. Retour assuré.

Artistes très prisés

Vivarium Studio mène une belle carrière hors de la francophonie. Les comédiens sont l'hôte de nombreux festivals qui questionnent les formes d'écriture artistique. La troupe a adapté ses créations, à l'instar de *L'Effet de Serge* et les a confrontées au public argentin, coréen, américain ou encore turc.

La Côte

16 août 2010

Cécile Delanoë Spectatrice rock'n'roll

«Je suis costumière...»

Cécile Delanoë, la femme aux cheveux rouges. KF

Cécile Delanoë, 28 ans, est costumière de théâtre, et vit à Lausanne. Elle venait assister au spectacle d'amis artistes, jeudi soir à l'Usine à gaz.

Le thème du Far cette année est *Ecouter voir*. Y a-t-il un son ou une mélodie qui vous émeuve en particulier?

J'aime les sons seventies, style glam-rock, dans le genre de David Bowie à ses débuts, ou de Placebo aujourd'hui. Et puis le rock romantique, ou aérien...

Quel est le paysage qui vous est le plus cher?

Sous l'eau! La plongée, c'est mon autre passion, à côté de mon travail. J'aime batailler dans l'eau, aussi!

PROPOS RECUEILLIS PAR KATHERINE FRIEDLI

La Côte

16 août 2010

Espace de l'Atelier Lumière sur la femme

La lumière n'est pas toujours amie. On ne s'attend pas à cela lorsque YoungSoon Cho Jaquet nous accueille à l'entrée de l'Usine à gaz portant plateau recouvert de bougies. La lumière ne va pas servir à révéler la beauté, mais la laideur, incarnée par un mouvement de coagulation inquiétant des danseuses entre elles. La chorégraphie montre avec détermination le passage entre la protection de l'obscurité et la lumière de la scène sous laquelle, il n'est plus possible de rien cacher. En robes, que l'on devine coûteuses et en escarpins à talons, quatre danseuses se tiennent dans la pénombre. On se réjouit de voir les soies grises se tendre autour de ces cuisses musclées. Un drap noir s'abat sur les bougies. Les danseuses poussent un cri primal qui résonne longtemps dans la salle et se répercute jusqu'au fond de l'os.

Clair obscur

Après un moment de traversée de l'obscurité, ponctué par l'apparition de petites lumières, les danseuses réinstallent peu à peu les bougies à même le sol. Des mouvements simples et précis de placement d'objets. Des postures qui évoquent l'art premier. Elles coopèrent en se touchant à contre cœur, du plat de la main, sur des peaux blafardes. Les robes ont disparu. Des vêtements de danseuse apparaissent, mais très peu seyants. La lumière se fait plus forte et montre des corps de femme divers et vrais mais sous un jour peu flatteur. Quelque chose cloche. Les quatre femmes nous offrent alors à voir des mouvements dont l'objectif est de desservir les corps. En parallèle on pourrait lire une métaphore du passage de la femme primaire à la femme travaillée, complexe. Les bougies sont finalement réunies alors qu'une bande-son cathartique annonce le dénouement de la pièce. Les robes sont glissées sur les corps transpirants. Les pieds sont incarcérés dans les escarpins. La boucle est bouclée.

LAURENCE BOISSIER

Romanesco, de YoungSoon Cho Jacquet, avec YoungSoon Cho Jacquet, Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilabert et Pauline Wassermann, a été présente le 11 et 12 août à la Grande Usine.

Ce texte a été produit dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du Far, sous la direction de Tiego Bartolomeu Costa.

La Côte

17 août 2010

Espace de l'atelier

Multiple Bang

Le nouveau spectacle de Philippe Quesne raconte beaucoup d'histoires. A travers de courtes scènes musicales, il nous guide dans des arrangements inhabituels et pittoresques. Nous voyons huit performeurs se déplacer flegmatiquement sur scène, changer de costumes, apporter des accessoires absurdes et les ranger dans de petits scénarios à l'intérieur d'une grande histoire. A part de brefs commentaires et de la musique, les événements sur scène restent muets.

En fragments et juste en se fondant sur des placements dans un langage figuré subtil, le spectacle déroule ainsi une forme d'évolution du monde, marquant les ruptures, les inventions, les décompositions, les disparitions, comme les mutations les plus étranges. Etablir un lien entre les moments figuratifs, leur donner un sens, reste le travail du spectateur. Il devient un explorateur d'images qui cherche son orientation dans cette broussaille de signes. Il suit des sortes d'amibes dans un paysage antarctique, une automobile renversée à coté d'un feu animé par des Néandertaliens, des astronautes qui nous emmènent à une tour composée de canots pneumatiques au nom prédestiné de Challenger. Et il essaie de se raccrocher à quelques points de repères en sautant de signe en signe pour donner du sens au spectacle.

La vie s'étire lentement sur scène, mais le *Big bang* reste absent. Les citations d'effets dramatiques défilent tranquillement l'un après l'autre: les performeurs préparent des installations qui provoquent une attente du spectateur, la musique retentit, la fumée remplit la scène, mais le suspense déborde dans la scène suivante et contre toute attente rien de flagrant ne se passe. Ainsi, en jouant avec nos attentes et en nous laissant seuls avec l'interprétation, certains objets sur scène se détachent du spectacle et un fin réseau de signes se forment au-delà qui racontent une autre histoire. **ANDREA WILDT**

La Côte

17 août 2010

Nyon Une installation labyrinthe pour se perdre comme Hansel et Gretel

La compagnie tessinoise Trickster Teatro, composée de Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl, a fait un arrêt à Nyon à la salle communale le week-end dernier pour présenter, dans le cadre du Festival des arts vivants, une installation théâtre hors norme, nommée *.h.g.*, en référence au conte d'Hansel et Gretel. Ce ne sont pas des acteurs sur scène mais le public. Dans un labyrinthe aux images et aux musiques intrigantes, le spectateur a pu créer son propre conte au fur et à mesure qu'il avançait dans son cheminement, à l'aide d'un baladeur. L'histoire prend de nouvelles tournures et parfois prend une fin plus tragique de ce que l'on a l'habitude. La mort serait-elle une possibilité? Rencontre avec Cristina Galbiati.

D'où est venue l'idée de créer un labyrinthe sur scène?
Au début, nous n'avions pas l'intention de travailler sur un labyrinthe mais je sais que le labyrinthe est un thème récurrent. Ce qui me fascine, c'est la signification métaphorique, le labyrinthe est en quelque sorte un lieu où le temps et l'espace se confondent. Nous pouvons dire que dans *.h.g.*, le labyrinthe n'est pas une intention mais un résultat que chaque membre du public peut lire pendant le voyage de l'installation.

Pourquoi avoir choisi le conte d'Hansel et Gretel?
On a souvent pris inspiration dans les contes sans jamais travailler sur l'un d'eux. Nous voulions travailler sur quelque chose en lien avec l'enfance mais sans que cela soit trop enfantin, léger ou heureux. Nous refusons l'idée que tout ce qui est lié à l'enfance est heureux. Hansel et Gretel est bestiale, impitoyable, l'histoire est cruelle.

Pourquoi avoir choisi de ne pas être sur scène, place de l'acteur?
L'un des points principaux de *.h.g.* est de travailler sur l'expérience intime où chaque membre du public est seul, les acteurs ne sont, de ce fait, pas présents. Cela change de l'habituel et c'est pas plus mal.

Etes-vous déjà venu jouer au Far?
Non, c'est la première fois qu'on y vient et c'est notamment la première fois que nous jouons dans la partie francophone de la Suisse. Nous sommes heureux de pouvoir y participer.

Que représente le Far pour vous?
Le far est un festival intéressant dont la programmation est bonne. Nous pouvons sentir une forte identité du festival. Etre programmé au Far est une importante opportunité pour nous, nous avons besoin de nous montrer pour évoluer et nous sommes affamés de festivals tels que celui-ci nous permettant de voir d'autres performances ainsi que d'avoir des feedbacks concernant notre travail. C'est très enrichissant d'y venir, autant pour les spectateurs que pour les acteurs.

Le spectateur pourrait se perdre dans la forêt de pins. D.R

ISABELLE GUIGNET
info@lacote.ch

Espace de l'Atelier L'efficacité Rebetez

Gina, le nom sonne comme un logo, comme un truc qui marche. Eugénie Rebetez se propose en effet d'incarner ce personnage, une jeune Jurassienne grassouillette qui rêve de devenir une diva moderne. Mais loin d'être une Paris Hilton paresseuse qui s'autoproclame diva en faisant cher payer sa présence dans des soirées bling bling, la danseuse campe une femme orchestre qui étale ses multiples talents. A croire qu'elle prépare une audition pour être reconnue comme une artiste par le public présent, son jury: *Regardez comme je suis souple!* (elle monte la jambe pour un french cancan); *je peux aussi chanter* (elle va chercher un micro); *j'ai des talents d'imitatrice et je peux même jouer de la trompette!*

Si Paris Hilton n'a besoin de personne, Eugénie en fait des tonnes. Le spectacle ne montre pas, au contraire de ce que dit le descriptif, le personnage de Gina qui fantasme sur la célébrité, mais l'ambition d'Eugénie déterminée à devenir célèbre. Un effort couronné de succès puisque le spectacle de la danseuse est accueilli partout en Suisse et fait salle comble.

Dans un *one woman show* qui ne va nulle part, elle tire toutes les ficelles pour mettre le public dans sa poche. Elle agence une pseudo autobiographie autodestructrice qui la présente en victime de son physique ingrat et émeut le public qui pense qu'après tout son sourire est magnifique et son énergie époustouflante. Quelques gags encore – l'utilisation d'un accent jurassien par exemple, un régionalisme qui rend les Romands hilares – et le voilà définitivement conquis. Mais ambition ne rime pas avec création et être appréciée pour sa personnalité ne remplit pas un spectacle. *Qu'est-ce que j'peux encore faire?* se demande à haute voix la jeune femme dans son spectacle: créer, peut-être?

RAPHAËLLE RENKEN

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du Far, sous la direction de Tiago Bartolomeu Costa.

Eugénie Rebetez a présenté, lundi, Gina, un one woman show qui demande à être encore retravaillé. Augustin Rebetez

La Côte

Avec la chorégraphe Youngsoon Cho Jaquet, l'ensemble se joue des mythes suisses.

Nyon L'Alpenrösli hôte du festival

Chalets suisses et Yodel seront réunis samedi prochain par l'helvéti-co-coréenne Youngsoon Cho Jaquet pour son spectacle *Chalet et Yodel*. Pour la danseuse et chorégraphe, être sur scène est habituel.

Déconstruire un symbole

Cette fois-ci, elle présente une performance en plein air sur la place Saint-Martin, à Nyon, entre danse et chant. Elle partagera l'affiche avec l'ensemble de yodel nyonnais, les Jodlerklub Alpenrösli. *Je voulais mettre en scène ce que les gens d'ailleurs ont comme image de la Suisse. Avant que je ne vienne en Suisse, on me disait: tu vas voir des chalets et entendre du yodel dans la rue, mais quand je suis arrivée, j'ai bien vu que ce n'était pas ça,* déclare Youngsoon Cho Jaquet en riant.

C'est une bonne chose de pouvoir se présenter devant un public qu'on ne connaît pas et qui ne connaît pas forcément le jodel, déclare Werner Baumgartner, président du Jodlerklub Alpenrösli. Avec leurs chants et costumes traditionnels, ils ont de quoi ancrer cette image de la Suisse dans nos esprits encore plus profondément .

Pour cette pièce, le public est également invité à participer à la construction du chalet.

ISABELLE GUIGNET
info@lacote.ch

Samedi 21 août, place Saint-Martin à 11 heures

Les Nyonnais du Jodlerklub Alpenrösli, en costumes traditionnels se produiront sur la place Saint-Martin à Nyon, samedi, jour du marché. DR

18 août 2010

La Côte

18 août 2010

Coralie Crettaz spectatrice

Voir le lever et le coucher de soleil

La brénarde Coralie Crettaz, spectatrice novice au FAR. I.G

La brénarde Coralie Crettaz, d'Arzier, est une novice dans le domaine du théâtre et art en tout genre, étant plus attirée par le sport et les soirées en jeunesse. C'est sa toute première édition au FAR, où sa grande sœur, Mélanie, l'a emmenée pour lui faire découvrir ce qui, elle, la passionne.

Qu'évoque pour vous le titre du FAR «Ecoutez voir»?
Tout premièrement à l'accent vaudois exagéré, puis à une interpellation simple pour qu'on soit attentif à ce qui va être dit.

Quelle est la musique ou le son qui vous passe le plus souvent en tête?
C'est ma sonnerie de téléphone portable, une chanson d'un groupe rock électro que j'adore. J'apprécie quand on m'appelle, et parfois je laisse sonner plus longtemps.

Quelle image culte voudriez-vous garder à vie?
La vue du Mont-Blanc et des montagnes d'à côté que je vois tous les jours depuis chez moi. Les levers et couchers de soleil y sont extraordinaires.

ISABELLE GUIGNET

La Côte

18 août 2010

Usine Le bruit, cet enfer

Les nuisances sont un vrai problème de société. Dans *Les déplacements du problème*, le collectif français Grand Magasin proposera ses solutions pour pallier ce problème. Avec ingéniosité et fantaisie. Mais parfois les solutions s'avèrent pires que les problèmes.

Bertrand Prévost - Centre Pompidou

Usine à gaz, ce soir, 21 heures.

La Côte

Dans *I am that I am*, les Italiens Kinkaleri revisitent *Les Bonnes* de Jean Genet par le truchement d'une femme ventriloque.

Nyon Le geste quotidien se confronte au drame

En serbo-croate Kinkaleri signifie littéralement quincaillerie, mais aussi bric-à-brac ou bazar d'objets disparates. Créé en 1995 à Florence, le groupe italien Kinkaleri a choisi ce nom pour définir ses activités diversifiées touchant à des disciplines artistiques multiples allant de la scène à l'installation sonore, de l'art visuel à la performance. C'est dire que ce collectif, qui fut déjà invité à plusieurs reprises par le Festival des arts vivants (FAR), y tient toute sa place.

Formé de six personnes issues d'horizons différents et œuvrant de manière collective, sans souci de hiérarchie, Kinkaleri présente des spectacles ne contant pas d'histoire mais fonctionnant comme un creuset ou un laboratoire du verbe. Un espace de recherche qui remet en cause, le plus souvent de manière ironique, la signification des mots, d'une œuvre, d'une représentation en public. Reconnu comme l'un des plus importants de sa génération, ce groupe expérimental a vu circuler ses spectacles dans les lieux les plus divers, tels que musées, festivals, théâtres, rues ou discothèques.

Minimalisme

Leur nouvelle création, *I am that am I*, s'appuie sur le texte *Les Bonnes* de Jean Genet et baigne dans cette ambiance tragique. Seule sur scène, une femme ventriloque (Anna De Mario) se livre à des gestes du quotidien qu'elle confronte au texte et aux voix des personnages des *Bonnes*. Ici, c'est dans la bouche, la gorge et par le minimalisme de la mimique des lèvres que se construit un petit théâtre traversé des vibrations de cordes vocales.

Au moyen de cette opposition d'univers extrêmement différents, le huis clos dramatique de Jean Genet et la banalité du quotidien, cette pièce semble questionner notre rapport au texte de théâtre ainsi que les multiples manières de l'interpréter. **FRANÇOISE GENTINETTA**

info@lacote.ch

I am that am I, avec Anna De Mario, projet et réalisation Kinkaleri. Usine à gaz 19 et 20 août, 21h00.

Femme ventriloque, Anna De Mario reproduit *Les Bonnes*, texte de Jean Genet. © Kinkaleri

19 août 2010

La Côte

19 août 2010

Michel Gilabert

«J'aime la forêt, de nuit»

Le Parisien Michel Gilabert. KF

Directeur de production à Paris, Michel Gilabert, 50 ans, en visite au Far, se retrouve à merveille dans le thème 2010 de l'événement...

Le thème du Far cette année est «écouter/voir». Qu'est-ce que cela vous inspire?

Eh bien, je travaille dans l'audiovisuel, donc je me sens intimement lié à ces deux mots-là!

Y a-t-il un son ou une mélodie qui vous émeuve?

J'aime les femmes qui jouent à la guitare folk, comme dans le groupe anglais Belleruche.

Quel est le paysage qui vous est le plus cher?

Je suis un fou des Caraïbes. Et puis de la forêt australienne, que j'ai découverte de nuit.

PROPOS RECUEILLIS PAR KATHERINE FRIEDLI

LE TEMPS

19 août 2010

Cahier critique: «Parlement» et «Les déplacements du problème» à Nyon

La jouissance du crachoir

Le théâtre n'est jamais aussi troublant que quand il bégaie. Il défait alors l'ordre qu'il est censé consacrer et devient politique. C'est ce qu'on se disait mardi soir à Nyon, à la sortie de deux spectacles formidables d'intelligence, à l'affiche du Festival des arts vivants. Dans le premier, une actrice seule en scène coagule des morceaux de bravoure, une heure de coq-à-l'âne rhétorique. Dans le second, les acteurs français de la compagnie Grand Magasin donnent une leçon de communication burlesque, où les mots s'affranchissent des choses.

D'abord, donc, Emmanuelle Lafon. C'est elle qui tient le crachoir dans *Parlement*, solo en chambre – d'échos – conçu par Joris Lacoste. Au début, elle a des mots qui ressemblent à sa mise, chignon d'étudiante, corsage vert de demoiselle aux alouettes. Elle dit qu'elle est impressionnée par la salle. Et pourtant, on n'est que cinquante. On comprend que l'actrice est ici et ailleurs déjà. Elle change de voie, sermonne comme Jaurès, s'emballe comme Léon Zitrone à l'hippodrome. Elle traverse les allées du temps, éprouve, et c'est l'enjeu du spectacle, le pouvoir de la parole, ce pouvoir qui n'est pas qu'un mot, mais un corps, une érotique et un transport.

Le talent d'Emmanuelle Lafon, c'est celui de l'envoûteuse. Elle grise et déniaise. Le théâtre est politique quand il fait cela. L'esthétique de Grand Magasin a peu à voir et tout à voir avec cette ligne. En scène, les acteurs Pascale Murtin, Bettina Atala et François Hifler. Autour d'eux, un podium, un tapis chic qui absorbe les sons, un micro à «écho négatif». Sur le mur du fond, des tableaux géométriques, à cases grises, noires et blanches. La pièce s'appelle *Les déplacements du problème*. Et de fait, le trio inventorie un quotidien piégé: comment identifier un lieu sur une carte à partir des indications d'un camarade; comment ne pas perdre le fil de sa pensée quand chaque objet est un champ magnétique en puissance. D'une saynète à l'autre, ce sont les signes qui se mettent à flotter, hors sens établi. Ce moment, par exemple, où les acteurs débattent. A portée de pied, une «pédale à douter». Chaque phrase est ponctuée par une pression sur la pédale. Des «Sauf erreur» fleurissent. C'est ce qui s'appelle mettre en crise le langage. L'air de rien, Grand Magasin frappe fort.

Alexandre Demidoff

***Festival des arts vivant**, Nyon, jusqu'au 22 août (rens. www.festival-far.ch).*

La Côte

19 août 2010

Espace de l'atelier

Mauvaise écoute mais bonne entente

Title, c'est le titre que Laura Kalauz et Martin Schick ont donné à cette pièce au cours de laquelle les spectateurs sont invités, avec beaucoup d'humour, à remettre en question leur propre stratégie de communication. Les deux protagonistes, maîtrisant aussi bien l'art de la danse que celui du jeu théâtral, tentent un dialogue de paroles, d'écrits et de gestes qui est de toute manière condamné à réussir.
Quelque chose est toujours communiqué. Pour illustrer cette constatation, ils écrivent sur «flipchart» des mots destinés à planter le décor: *nowhere*, *somewhere*, *anywhere*. Un contenu informatif nul mais une capacité à établir le lien, une forme de méta-communication dont la langue anglaise serait le symbole. La communication non-verbale et ses clichés sont également convoqués. Les gestes que nous utilisons pour appuyer nos propos sont exagérés jusqu'à la danse. Il faut d'ailleurs relever que ce passage difficile du jeu théâtral à la danse se fait d'une manière intelligente et subtile. En utilisant l'histoire drôle et le lieu commun, la pièce se réfère aussi à la communication à l'ère de la globalisation.
A la fin, le «flipchart» est aplati contre le mur. Les deux danseurs roulent sur le sol et s'écrasent également contre le mur qui devient page. La page du livre, cet outil de communication très répandu par lequel nombre d'auteurs épanchent leur besoin de se confier au plus grand nombre. Avant de débarrasser la scène de tous les objets qui ont émaillé la pièce, Laura Kalauz et Martin Schick écrivent leur nom à même le sol: *table*, *briquet*, *sac*. En partant, ils laissent derrière eux leur prénom et invitent le public à faire de même. A la place d'un théâtre vide, nous avons laissé un théâtre habité par des mots.
Un spectacle avec peu de moyens, très drôle, qui pose des questions stimulantes et de manière abordable à tous. Bonne stratégie de communication.

LAURENCE BOISSIER

***Title*, une pièce oú Laura Kalauz et Martin Schick évoquent l'art difficile de communiquer.** kalauz+schick

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du Far, sous la direction de Tiago Bartolomeu Costa.

La Côte

Le collectif suisse Carré Rouge Cie déboulonne avec humour et ironie le mythe tenace de l'hôtesse de l'air. Original et interpellant.

Nyon L'icône brisée de l'hôtesse de l'air

Signant la mise en scène de *Jennifer ou la rotation du personnel navigant*, Sandra Amodio utilise la figure devenue mythique de l'hôtesse de l'air des années 1950. Ceci d'une part, dit-elle, afin *d'aborder le thème de la perte de repères lié au vertige* et, d'autre part, *d'utiliser ce personnage contemporain comme miroir de notre société de consommation toujours en quête de jeunesse, de réussite sociale, d'efficacité.*

Plaçant quatre jeunes et belles hôtesses hors de leur milieu naturel de travail, l'avion, elle les installe dans une cage de verre évoquant une vitrine, voire un aquarium. Ainsi coupées du monde, elles évoluent dans un étrange espace imaginaire. *Je désirais par ce moyen rendre le spectateur actif en lui donnant la possibilité de bouger et de tourner autour de l'installation, de s'approcher de ces femmes mais sans pouvoir les toucher. Ce lieu est aussi vu comme une métaphore du tube de l'avion.*

La Compagnie Carré Rouge s'amuse à malmener le mythe (ou le fantasme) de l'hôtesse de l'air. Hélène Göhring

20 août 2010
1/2

Image sapée

Ainsi exhibées, ces hôtesses pourraient évoquer des femmes-objets ou des prostituées d'Amsterdam. Sauf qu'ici, elles sont très *BCBG*. Avec leur tenue impeccable, robe bleue stricte, petit foulard, escarpins sobres, elles apparaissent comme des icônes intouchables, figées dans une pose de mannequin de vitrine, coupées du réel.

Peu à peu, elles vont s'animer avec des gestes de robots. Puis soudain, elles se parlent, se livrant fébrilement à un briefing de préparation du vol en partance pour Buenos Aires, passant en revue le trajet, le nombre de passagers, la météo. L'aspect comique va rapidement naître avec la répétition des séquences illustrant de manière ironiquement caricaturale le côté routinier de leur travail et sapant l'image fantasmée engendrée par cette profession.

Et voilà que tout dégénère, le débit des voix va crescendo, le rythme s'accélère, provoquant une sensation de vertige, et le spectacle évolue vers la cacophonie et le chaos. Les personnages, presque hystériques, dérapent dans le burlesque et se muent finalement en pantins grotesques. L'icône est passablement fissurée.

Teintée d'humour et d'ironie, cette performance originale et avant-gardiste propose plusieurs pistes de lecture en questionnant les clichés sur la femme, la robotisation dans le travail, les fantasmes, les codes de représentation ou encore les pertes de repères de notre société.

FRANÇOISE GENTINETTA

Jennifer ou la rotation du personnel navigant, Carré Rouge Cie. Esp'Asse, Route de l'Etraz 20, Nyon. 21 août, 17h et 19h.

La spirale de la débandade

Quatre femmes sont exposées dans une vitrine, avec leur valise et le costume d'hôtesses de l'air, chignon haut, maquillage soigné, petite robe bleue et foulard assorti. Elles prennent la pose stricte. Est-ce que le fantasme de l'hôtesse de l'air tient dans cette apparence lisse et impeccable? En tout cas, les quatre comédiennes sont davantage des objets de curiosité que des femmes avec une personnalité. On s'attend d'avance à un dérapage, mais sans connaître la manière, ni si cette attente sera dépassée. C'est d'abord un éternuement, une tâche sur l'uniforme, un bas à remplacer, un Mikado avalé discrètement. Les hôtesses tentent de garder la face tandis qu'elles répètent en boucle. Le texte les coule dans un moule qui correspond aux clichés de la profession, mais contient déjà leur désaccord de suivre les ordres sans rechigner. Petit à petit elles les disent avec toujours plus de nervosité, de colère, pour finir dans une sorte de hurlement de révolte. La spirale de la débandade s'amplifie. Les paquets de mouchoirs volent, la robe se prend dans la culotte, les collants finissent sur la tête, le paquet de Mikado est fourré en une fois dans la bouche. C'est une foire grotesque à laquelle on assiste comme des voyeurs, puisque les femmes sont restées dans la vitrine. Elles font des clins d'œil, cherchent la connivence du public, mais comme leur transformation a lieu dans un lieu fermé, sans intervention de l'extérieur, elle ne peut que s'épuiser, imploser sur elle-même. Ainsi, même celle qui semble être la cheffe, et qui a gardé la face plus longtemps, termine prostrée comme les autres. La construction du spectacle ne permet pas d'ouverture. Les femmes ont cassé leur image sans qu'il y ait eu un gain pour elles, sans créer de surprise, sans dépasser notre attente.

ELISABETH HAAS

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du Far, sous la direction de Tiago Bartolomeu Costa.

La Côte

20 août 2010

Elise Pernet Spectatrice fan de rétro

«L'art nouveau me séduit»

Elise Pernet, trentenaire. KF

Le thème 2010 du Far inspire cette spectatrice esthète, originaire de La Côte et installée à Paris...

Le thème du Far cette année est écouter/voir. Qu'est-ce que cela vous inspire?

Je trouve intéressant de donner une direction aux spectateurs. En même temps, il n'y a pas trop de risque, dans ces deux mots-là, côté organisation du Far.

Y a-t-il un style de musique qui vous émeut en particulier?

Ces temps, j'écoute beaucoup Arcade Fire, du rock folk.

Vos images préférées, quelles sont-elles?

J'aime l'art nouveau, et le noir et blanc, notamment les cartes postales d'antan.

PROPOS RECUEILLIS PAR KATHERINE FRIEDLI

La Côte

20 août 2010

Nyon Derniers levers de rideaux au Far

La chorégraphe d'origine hongroise Eszter Salamon présentera ce week-end *Dance for nothing*, une pièce à partir de la partition de John Cage, suivant la musicalité du texte, comme si chaque geste était improvisé. L'autre grand rendez-vous du week-end est à prendre avec Cédric Andrieux et Jérôme Bel. Ce dernier donne la parole au premier, danseur issu de la Merce Cunningham Dance Company. Il raconte et danse son parcours. Une création entre verbe et mouvement qui a pour fil conducteur le questionnement du statut de l'interprète. **COPIN**

Cédric Andrieux a dansé pour Merce Cunningham. J. R. de la Cruz

TRIBUNE DE GENÈVE

21 août 2010

YoungSoon Cho Jaquet s'inspire d'un chou-fleur pour danser

Le Festival des arts vivants (FAR°), à Nyon, est le lieu de tous les possibles artistiques. Avec *Romanesco,* sa nouvelle création, la chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet ne déroge pas à la règle. En s'inspirant d'un drôle de chou-fleur hérissé, couleur vert pomme, l'artiste évoque l'irruption de l'étrange dans un univers harmonieux, idéalement organisé.

Vêtue d'une robe noire à l'instar des trois autres danseuses (Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilabert, Pauline Wassermann), la chorégraphe accueille les spectateurs avec cérémonie, les invitant à pénétrer les arcanes de leur propre légende. Une introspection méditative ponctuée par les flammes de dizaines de petites lampes que les interprètes, tapies dans la nuit, déplacent lentement, créant une lumineuse géométrie bruissante du souffle amplifié de leurs mouvements.

Puis, telles des gorgones ondulant sous le plein feu des projecteurs, les quatre femmes semblent se réapproprier la vie, entrant dans ce nouvel univers avec une appréhension teintée d'humour, farouches et provocantes tout à la fois.

En poursuivant son travail sur l'identité, la mémoire et le déplacement des points de vue, YoungSoon Cho Jaquet envoûte et déconcerte, instillant du baroque étincelant dans l'ombre du banal. *Corinne Jacquiéry*

▮ *«Chalet et yodel». Nyon, place Saint-Martin. Sa 21 à 11 h. www.festival-far.ch*

YoungSoon Cho Jacquet, performeuse et chorégraphe. (C. BLASER)

Son ou bruit, c'est selon

par Dominique Hartmann

LA VILLE (VIII) Souvent perçus comme une pollution sonore, les bruits de la ville forment aussi un passionnant terrain d'exploration artistique. La lutte contre le bruit passe aussi par l'approche qualitative qu'amènent les acousticiens.

Du nord ou du sud, riches ou pauvres, les villes résonnent bien différemment à la surface du globe. Et au fil du temps, naissent des sons comme les sonneries des portables*, tandis que d'autres disparaissent avec le métier qui les accompagnait. Pour beaucoup de gens, l'environnement sonore urbain est saturé et uniformisé. Agressives, bien des sources sonores le sont. Alors on mesure des décibels, on fixe des normes, ou l'on tente d'aménager l'ambiance sonore (lire en page 18). Mais certains explorent aussi les trésors artistiques du son, ses atouts documentaires, ses vertus écologiques. Et les scènes sont toujours plus nombreuses à accueillir les plasticiens sonores. Volume!

Au Festival du Belluard, à Fribourg, les artistes suisses Gilles Aubry et Stéphane Montavon se sont appliqués à faire émerger par le son une poétique locale, celle du banal ou du disparu. Ils ont visité Conforama, aux portes de la ville, «high-definition dedans, autoroute dehors», la cathédrale ou les anciens abattoirs racontés par un homme qui y amenait des vieux chevaux.

Au Caire, où ils résidaient à l'antenne de Pro Helvetia en 2007 et 2008, ils se sont appliqués à comprendre par le son le fonctionnement urbain: dans cette ville célèbre pour sa diversité et son intensité sonore, chaque catégorie de commerçant ambulant recourt à un signal différent: le vendeur de gaz tape sur ses bonbonnes, le brocanteur lance un cri issu d'un terme italien signifiant «antiquité». Ces manifestations sonores règlent aussi la répartition spatiale du lieu. Un CD, Les Ecoutis Le Caire (2010, Gruenrekorder) en est né. En 2009, c'est «l'économie du bâtiment» qu'ils explorent avec le dyptique Dalle sur sous-sol, sur la base d'un après-midi passé sur un chantier avec des ouvriers, entre accents immigrés, marteau-piqueur et vocabulaire spécialisé. «Ce qui aurait pu n'être qu'une simple nuisance – couler une dalle de béton – s'est révélé passionnant.» Gilles Aubry réfute au passage l'idée d'un bruit-limite que le corps humain ne saurait plus intégrer. Musicien, il joue dans un groupe de noise (Monno), et «aussi bien le volume que la nature des sons utilisés dépassent nettement l'agression sonore d'une ville. Pourtant, cette musique peut être synonyme de plaisir pour certains. Tout dépend de l'état d'esprit.» La notion de limite est dynamique.

Entre musique et bruitisme

Au-delà de leur intérêt documentaire, les bruits urbains ont aussi leur richesse musicale. Et certains d'entre eux sont plus chers que d'autres à Rudy Decelière, plasticien sonore et ingénieur du son: le tram, pour le rapport très physique qu'il entretient avec le corps, via ses vibrations; le grouillement sonore d'une ville au loin; mais aussi le ghorr du Beaujolais, ce granit concassé qui orne désormais à Genève la plaine de Plainpalais rénovée – et pourrait bien réapparaître bientôt dans l'une des installations de Rudy Decelière. Mais son travail cherche aussi à aiguiser une forme d'attention. «Le plus grand plaisir qu'on peut me faire, c'est de me dire 'Après ton installation, j'ai entendu la neige tomber'.»

Sa pratique questionne également la frontière entre musique et bruitisme. A la Terrasse du Troc, cet été, il s'est intéressé au bruit blanc, brouillant des bruits – puisqu'ils n'ont pas de tonalité – de vagues, de vent et de pneus, en une sorte de «tapis sonore qui amène à reconsidérer la complexité sonore environnante». Cet effet délicieusement déroutant, chacun peut l'éprouver à la Promenade du Pin, toujours à Genève, avec la sculpture sonore du percussioniste américain et pionnier de l'installation sonore Max Neuhaus, décédé l'an passé. Les sons naturels tendent à fasciner davantage Decelière que les synthétiques, mais – pas dogmatique – il juge qu'il faudrait «analyser leurs spectres pour savoir s'ils sont vraiment plus riches et comprendre ce qui psychologiquement me les rend plus agréables».

La profondeur de l'écho

La pauvreté de notre culture auditive est au coeur de la démarche de Gilles Aubry: «Au lieu d'explorer les espaces, que nous apprennent les sons?» «Le regard a une telle force qu'on en oublie que l'ouïe travaille aussi», renchérit Rudy Decelière. «Les aveugles nous le rappellent: leur canne ne sert pas seulement à sentir le terrain mais à entendre – via la profondeur de l'écho.» C'est en 1979 déjà que le Canadien Raymond Murray Schafer thématise la question dans Le Paysage sonore (1979), Selon lui, la vue aurait évincé --- --- l'ouïe dans les modes de préhension de la réalité depuis la Renaissance et l'invention de l'imprimerie. Et la pollution sonore – il fut l'un des premiers à évoquer cette pollution environnementale là – est avant tout un problème de société issu de cette pauvre culture de l'audition. Aujourd'hui, les sound studies rectifient le tir, même si la critique de l'écoute reste moins fournie.

le son, une question de soif

Pratiquées dans les espaces dévolus à la détente, les installations sonores suscitent parfois l'irritation. Pourquoi ajouter au bruit de la ville des déambulations sonores? «S'agit-il seulement de reproduire? D'utiliser un moyen technique à la mode?» se demande Karelle Ménine, auteure de Miniatures sonores, instantanés réalisés durant le Festival d'Avignon 2010 et d'une intervention dans une cité genevoise (lire ci-contre) «Ou plutôt, avec le cinéma, la peinture ou l'écriture, de dévoiler un peu l'invisible?» Pour elle, le son dans la ville répond «à une soif. Soif d'inattendu, de décalages. Tout l'intérêt des créations sonores se trouvent là: ne rien illustrer, tenter de créer un langage nouveau, s'extraire de l'apparence.» Car le son est un excellent moyen d'ouvrir l'esprit. Une déambulation décale les perceptions – «Quand on enregistre, on traverse un pré fleuri, quand on écoute, il y a de la neige» – et met en regard: c'est le travail de Rudy Decelière, qui veut «faire entendre les vagues dans la circulation». «L'artiste n'a pas de contrainte de temps, il peut adopter le format adéquat et faire entendre le silence, qui terrifie la radio», précise celle qui a travaillé pour France Culture et la RSR – tant qu'après quelques secondes de silence, une musique démarre automatiquement pour occuper ce blanc suspect. Alors que la force dramatique du silence est essentielle.

Le son découpe le monde autrement que l'image. Une frontière rendue visible par des barbelés reste inaudible. Le duo suisse l'a réalisé à l'occasion du Pont sonore Belju (2009), une installation située à la frontière des Jura français et suisse, qui collecte des sons urbains, naturels et industriels de cette zone transfrontalière, notamment liés au transit de biens et de personnes. «L'image crée une évidence qui peut éventuellement servir à légitimer une violence, alors que le son signale plutôt une absence de frontière. L'évidence auditive souligne indirectement l'aspect parfois manipulateur des images», remarque Gilles Aubry.

sens ET essai sonores

Le plasticien sonore s'intéresse à la production et la réception sonores également sous leur aspect anthropologique, «même si la texture du son m'importe», précise-t-il. Ses pièces jouent sur les deux registres, «au risque de déplaire et aux musiciens et aux scientifiques», soupire-t-il en riant. Son format de prédilection est celui de l'essai sonore, qui «prend position par rapport à ce que l'on observe, perçoit et à ce que disent les gens». Les phonographes font aussi oeuvre d'ethnologues, lorsqu'ils s'acharnent à préserver les sons en voie de disparition. Gilles Aubry conteste l'idée selon laquelle le son ne signifie rien d'autre que lui-même. «L'inconvénient de l'assertion de John Cage, – pour qui tout son est musique –, est qu'elle dénie aussi tout sens au son, puisque la musique se veut dépourvue de signification ou de concept.»

CANAUX de diffusion

Alors que les festivals sonores fleurissent, comme Longueur d'onde, à Brest, la Suisse n'en compte pas encore. A Genève, le festival Archipel a fait montre de son intérêt pour l'installation et la diffusion sonore, avant de se rétracter vers la musique contemporaine écrite et la formule du concert. Les manifestations d'arts contemporains réservent une place de choix aux interventions sonores, qui gagnent en importance aussi au sein des festivals d'arts vivants, comme le FAR, à Nyon, la Terrasse du Troc, à Genève, le Belluard, à Fribourg, le festival de théâtre d'Avignon, etc. En dehors de ces lieux, leur diffusion reste malheureusement problématique: les maisons d'éditions en sont à peine aux livres sonores, la radio ne dispose guère de programme de ce type, hormis dans l'espace germanophone, où la tradition des Hörspiele ouvre quelques créneaux horaires.

24heures

21 août 2010

YoungSoon Cho Jaquet s'inspire d'un chou-fleur

DANSE Le Festival des arts vivants (FAR°), à Nyon, est le lieu de tous les possibles artistiques. Avec *Romanesco,* sa nouvelle création, la chorégraphe YoungSoon Cho Jaquet ne déroge pas à la règle. En s'inspirant d'un drôle de chou-fleur hérissé, couleur vert pomme, l'artiste évoque l'irruption de l'étrange dans un univers harmonieux, idéalement organisé.

Vêtue d'une robe noire à l'instar des trois autres danseuses (Sun-Hye Hur, Elisabeth Valentini Gilabert, Pauline Wassermann), la chorégraphe accueille les spectateurs avec cérémonie, les invitant à pénétrer dans les

YoungSoon Cho Jaquet évoque l'irruption de l'étrange.

arcanes de leur propre légende. Une introspection méditative ponctuée par les flammes de dizaines de petites lampes que les interprètes, tapies dans la nuit, déplacent lentement, créant une lumineuse géométrie bruissante du souffle amplifié de leurs mouvements. Puis, telles des gorgones ondulant sous le plein feu des projecteurs, les quatre femmes semblent se réapproprier la vie, entrant dans ce nouvel univers avec une appréhension teintée d'humour, farouches et provocantes tout à la fois. En poursuivant son travail sur l'identité, la mémoire et le déplacement des points de vue, YoungSoon Cho Jaquet envoûte et déconcerte, instillant du baroque étincelant dans l'ombre du banal. **CORINNE JAQUIÉRY**

»A voir au FAR°

Nyon, place Saint-Martin, 11 h:
Chalet et Yodel, de YoungSoon Cho Jaquet (avec le club de yodel local). En plein air (accès libre).

Mais encore...
Les créations de la Cie théâtrale Carré Rouge, du musicien Gérald Kurdian, des chorégraphes Eszter Salamon et Jérôme Bel. (Le festival se termine aujourd'hui.)

Rens.: 022 365 15 55
www.festival-far.ch

24heures

23 août 2010

Le Festival des arts vivants se radicalise et affirme sa singularité

NYON

Placée sous l'égide pointue de Véronique Ferrero Delacoste, nouvelle directrice, la 26e édition du FARO se clôt sur un bilan prometteur.

En huit lieux, onze jours et dix-huit spectacles, la 26e édition du Festival des arts vivants (FARO) de Nyon a attiré 2780 spectateurs. Un succès, puisque la fréquentation a augmenté de près de 400 personnes. Pourtant, tout n'était pas gagné…

«Mais, elle fait quoi, elle?» Interloqué, un spectateur de la performance Chalet et Yodel donnée en plein marché nyonnais, samedi, n'a pu s'empêcher d'exprimer sa surprise à haute voix. Sous ses yeux ébahis, la chorégraphe d'origine coréenne YoungSoon Cho Jaquet tentait de construire un petit chalet avec des éléments hétéroclites, alors que les membres de l'Alpenrösli, chœur de yodel local, l'entouraient d'une vague sonore venue du fond des vallées bernoises. Une confrontation d'exotismes comme une porte d'entrée à l'intégration des différences. Et le spectateur, finalement, d'applaudir avec enthousiasme!

En initiant des choix de programmation où la recherche et l'expérimentation artistique sont une constante essentielle, Véronique Ferrero Delacoste a radicalisé les propositions du FARO tout en donnant des clés aux spectateurs. «La réponse du public a été fantastique. Une des fidèles du festival m'a fait remarquer que cette édition lui avait fait plaisir et réfléchir, relève la nouvelle directrice. Une phrase que je vais garder précieusement, tant elle va dans le sens de ce que je souhaite.»

Expériences inédites

Conçue comme une dramaturgie sous le titre «Ecouter voir», la manifestation a séduit les amateurs d'expériences inédites autour du langage. Associé à la diffusion d'un feuilleton radiophonique sur Espace 2, le projet «Encyclopédie de la parole», entre performances et conférences, a bien fonctionné. En revanche, le laboratoire de la pensée, où les spectateurs étaient invités à s'exprimer sur les spectacles, n'a pas rencontré le succès escompté. «Je tiens beaucoup à ces rencontres avec le public. Nous allons réfléchir à une autre manière de les organiser», souligne la directrice.

En méditant sur la mémoire avec l'artiste associée du festival, YoungSoon Cho Jaquet; en partant en bivouac au cœur des origines avec Philippe Quesne; en riant à la folie avec la Compagnie du Carré Rouge; en se questionnant sur le sens des mots dans différents laboratoires et en s'émouvant de la sincérité de l'autobiographie de l'excellent danseur Cédric Andrieux, les spectateurs du FARO ont vécu des expériences artistiques qui devraient nourrir leurs réflexions jusqu'à la prochaine édition.

CORINNE JAQUIÉRY

Les spectacles insolites n'ont pas manqué au cours de cette 26e édition du Festival des arts vivants.